CONSTELLATION

Guide pour les équipes-projets

Groupe(s) _____

_____

_____

Centre national de la danse
cnd.f

Bienvenue dans Constellation !

Équipes éducatives, artistes et médiateurs, ce carnet est pour vous ! Il vous présente les principes et le fonctionnement de Constellation, un dispositif d'éducation artistique et culturelle (EAC) pas tout à fait comme les autres. Constellation cherche à renforcer la coopération entre tous les acteurs pour mieux accompagner les enfants et adolescents qui participent au dispositif. Nous vous proposons un ensemble d'éléments de réflexion et d'outils qui vous aideront à vivre et à faire vivre le projet pour agir ensemble et partager une aventure artistique forte et riche !

Constellation a été créé en 2018 par le Centre national de la danse. Ce dispositif d'éducation artistique et culturelle s'adresse à un public scolaire, il s'inscrit dans le temps long du « parcours d'éducation artistique » que vit chaque élève au cours de sa scolarité. Vos actions vont contribuer à en faire un moment de découverte de l'univers de la danse, de partage d'une expérience artistique qui ouvre des territoires nouveaux à la sensibilité et à l'imaginaire. Sur la durée de l'année, la rencontre avec des nouvelles personnes, des lieux culturels et des œuvres fait découvrir des manières de vivre et de penser différentes, ouvre à une conscience et à une pratique du corps, apporte des repères culturels, contribue au développement de la personnalité. Les actions menées dialoguent avec les activités en classe et avec les compétences qui y sont construites.

Pour cela, chaque groupe traverse une expérience avec une introduction en classe, sept jours d'ateliers de pratique chorégraphique et de médiation, deux conférences sur l'anatomie du corps et ses représentations, deux spectacles, un atelier parents-enfants (pour le 1er degré), une journée de rencontres avec d'autres groupes et une conclusion en classe.

Constellation, un dispositif d'éducation artistique et culturelle…
Constellation est un dispositif d'éducation à l'art et par l'art, qui accompagne les élèves dans leur découverte et leur compréhension de l'art, du monde et d'eux-mêmes.

- Oui à la prise en compte des élèves dans leur diversité
- Oui à leur accompagnement tout au long de leur exploration

Constellation, une rencontre…
Constellation permet la rencontre et l'action conjointe des différents professionnels : équipes éducatives, artistes et médiateurs. Chacun avec son expertise et ses convictions, au profit de la réussite de tous.

- Oui à la découverte des mondes professionnels et au partage des sensibilités
- Oui à l'échange des pratiques et au plaisir de faire groupe

Constellation, une recherche…
Constellation est un dispositif de recherche : recherche des modalités concrètes qui permettent l'expérience des élèves, recherche de nouvelles pratiques éducatives et chorégraphiques, recherche de nouvelles formes et d'invention esthétique.

- Oui au partage d'expérience et d'interrogation
- Oui à la recherche commune de compréhension et d'action

Sommaire

Présentation de Constellation **7**

Les principes de Constellation 8

Des modalités d'action originales 10
- Une question-thématique commune : « Comment j'habite mon corps par la danse ? » 11
- Le projet singulier 12
- Faire jouer la sensibilité, la créativité et l'historicité 13
- 4 « dispositions » pour préciser l'expérience 14
- Agir dans la continuité : « Tisser » ! 18
- Circuler entre temps du projet et temps de la classe 18
- Travailler en équipe-projet 19

Des outils pour réfléchir et agir ensemble 21
- Le journal de bord 21
- Le catalogue des pratiques 21
- Le carnet 21

Le projet pas à pas à partir du carnet des élèves **23**

Étape 1 : « découvrir » 26
- Le premier contact : Introduction en classe 26
- Les ateliers de pratique chorégraphique & les ateliers de médiation 27
- Accompagner chaque élève 31
- Partager des références : les conférences 33

Étape 2 : « explorer » 34
- Concevoir les ateliers : des pistes d'action 34
- Structurer et consolider l'expérience : quelques outils 37
- Des temps forts : le(s) spectacle(s) 39
- Les ateliers de co-animation 40
- L'atelier parents / enfants 41

Étape 3 : « créer » 42
- La multiplicité des formes de restitution 42
- La journée de rencontres 43
- Conclusion en classe 43

Présentation de Constellation

Les principes de Constellation

Constellation a été élaboré pour renforcer l'accompagnement éducatif des projets EAC. Les élèves ne choisissent pas toujours de s'inscrire dans un projet, mais il nous appartient de susciter leur adhésion et de leur montrer toute la richesse qu'ils vont y trouver. L'organisation, les outils proposés, convergent pour permettre aux jeunes de vivre, au long de l'année, une expérience forte.

Faire vivre une expérience et outiller pour l'expérience

Constellation vise à permettre aux jeunes de faire une expérience. Ce terme d'expérience est important pour nous : il indique une valeur en même temps qu'une modalité de l'action. Privilégier l'expérience, c'est par exemple considérer l'élève dans ce qu'il éprouve, avec la part de singularité et d'imprévisibilité par rapport à un programme d'enseignement ou la prévision d'un spectacle. L'expérience est source de plaisir mais aussi d'étrangeté. « Faire une expérience » signifie rencontrer une altérité, quelque chose de nouveau qui interagit avec l'existant (habitudes perceptives et motrices, schèmes et catégories de pensées, dispositions...) pour l'enrichir. Les jeunes qui participent à un projet Constellation sont invités à une triple expérience qui peut les enrichir mais aussi les questionner et les déstabiliser :

· **une expérience culturelle** : celle d'un milieu différent de celui qu'ils fréquentent le plus souvent. Dans les lieux culturels où le dispositif a lieu, ils rencontreront des personnes qu'ils ne connaissent pas et qui leur ouvriront les portes d'un monde nouveau. Ils devront circuler et séjourner dans des lieux dont les règles diffèrent parfois de celles de leur établissement éducatif. Ce peut être une source d'excitation, de surprise mais aussi de frustration.

· **une expérience de danse** : une expérience du corps, du geste, de la présence scénique. Bouger, se montrer devant les autres, réaliser des gestes nouveaux, que l'on apprend ou que l'on invente : tout cela offre la promesse de mieux se connaître et de se découvrir sous un jour nouveau. Il y a le plaisir de ressentir différemment son corps, de se découvrir capable de gestes que l'on n'aurait même pas imaginé, de s'affirmer devant le groupe et face à un public. Mais c'est aussi une épreuve qui se présente : assumer son corps et ses singularités, assumer d'être vu et de s'exposer au jugement...

· **une expérience de projet artistique** : l'appropriation d'un univers sensoriel et imaginaire proposé par l'artiste ; l'implication dans un projet à moyen terme dont on ne perçoit pas clairement les contours, la recherche de formes qui ne correspondent pas toujours à ce qui est attendu... Il peut y avoir un plaisir de découvrir, d'imaginer, de chercher mais aussi une déstabilisation face à des manières de faire, un langage, des exigences que l'on ne comprend pas bien, pour un projet que l'on ne partage pas d'emblée.

L'expérience en EAC peut être source de plaisirs mais aussi, parfois, de tensions. L'expertise des équipes-projet (équipes éducatives, artistes et médiateurs) va être d'aménager des transitions, de reconnaître les peurs et résistances pour aider à les surmonter, d'inventer des chemins qui sécurisent et qui accompagnent. La connaissance qu'ont les équipes éducatives de leurs élèves permettra, par exemple, de mieux interpréter certains comportements de résistance. Les médiateurs, en pouvant se montrer plus disponibles pour chacun et plus proches, pourront engager une relation de confiance. Les artistes, en dialogue avec les équipes éducatives et les médiateurs, moduleront leurs propositions pour accompagner le chemin...

Se centrer sur l'élève pour le faire grandir

Constellation s'appuie sur l'observation et l'analyse des problématiques rencontrées par les professionnels lors de l'élaboration de parcours ainsi que sur les apports de la recherche concernant l'éducation artistique et culturelle. D'un côté en effet, les élèves n'ont pas tous le même goût pour des expériences nouvelles et artistiques ; ils n'ont pas les mêmes connaissances ni les mêmes capacités pour danser, réfléchir à leur pratique, s'ouvrir à des œuvres inconnues et les interpréter. De l'autre, les acteurs des projets sont porteurs de cultures professionnelles fortes et hétérogènes. Ils peuvent éprouver des difficultés à comprendre les enjeux de chacun, à s'accorder sur un projet et des objectifs communs, comme tisser les différents évènements au sein du parcours et au sein du temps scolaire.

Constellation interroge alors les conditions qui permettent aux élèves de s'ouvrir à l'expérience et de développer leurs capacités d'expérience (structures psychiques d'élaboration des pensées et d'appropriation du nouveau, catégories interprétatives et outillage mental, acceptation de la déstabilisation). Par-delà la réalisation d'un projet, on veillera donc à ce que l'expérience en danse nourrisse les capacités d'expérience. On le fera en prenant le temps du retour sur le déroulement des ateliers et de leur analyse, en aidant les élèves à comprendre ce qui se propose en danse, les manières particulières de sentir, d'agir et de penser qu'offrent les pratiques artistiques.

Faire ensemble, co-construire

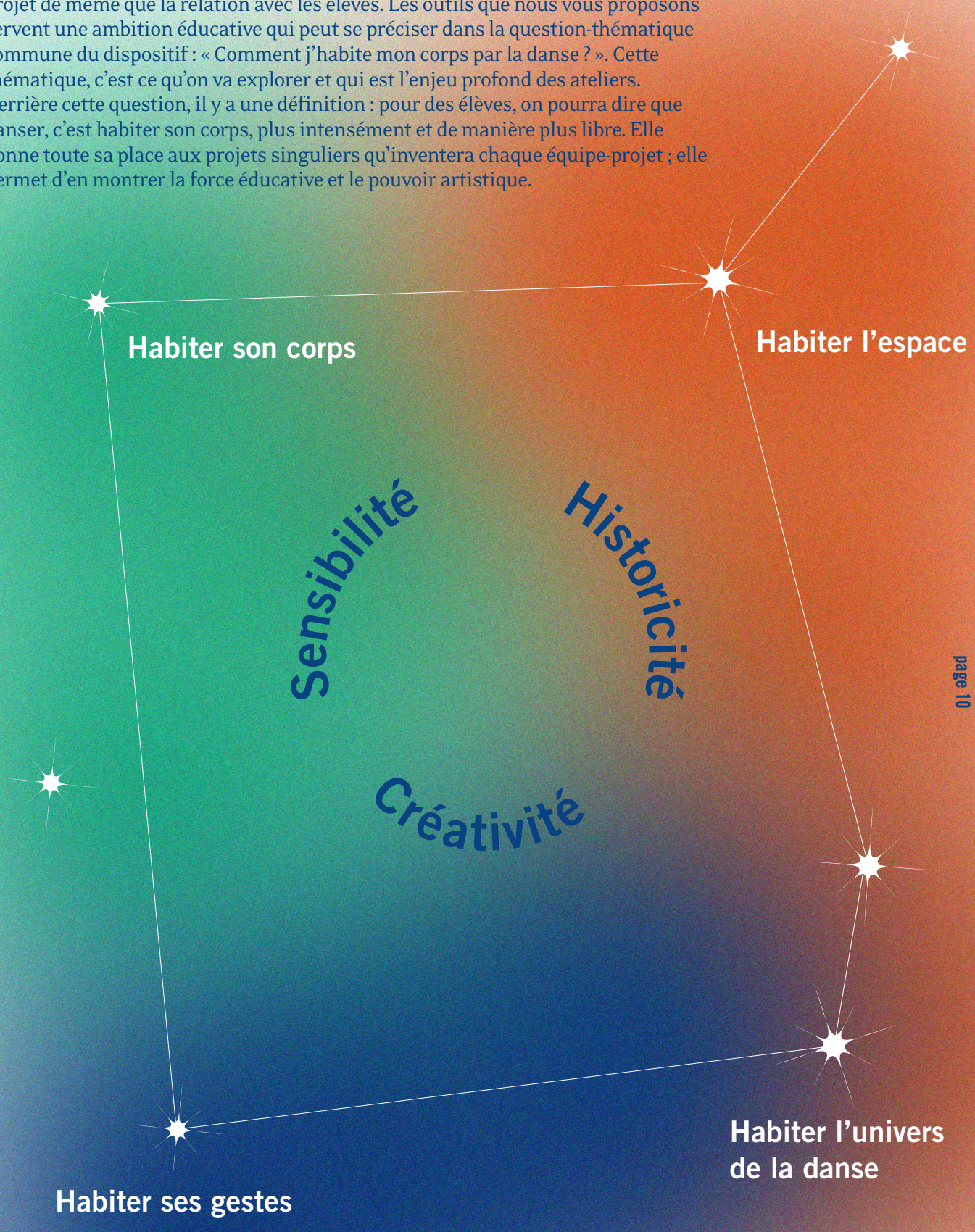
Le dispositif cherche à aider à faire une expérience en danse, en accompagnant les élèves. Il identifie les résistances et les potentiels pour accompagner chaque participant. Il le fait en construisant les cadres de la rencontre entre les membres de l'équipe-projet, pour permettre une réflexion commune et une « co-construction » réelle.

La complémentarité des regards et des niveaux d'intervention est donc fondamentale pour accompagner les élèves dans les projets et pour leur permettre de vivre une expérience porteuse de force et de tonicité. Cette dimension éducative relève de la responsabilité des membres de l'équipe-projet : dans Constellation, les artistes apportent leur expérience de transmission en danse, leurs pratiques personnelles et leurs recherches chorégraphiques. Ils considèrent les élèves à partir de l'exploration artistique qu'ils proposent. Les équipes éducatives regardent les jeunes par rapport au projet de l'école, en étant attentifs aux continuités et aux ruptures qu'implique le projet. Les médiateurs ont le rôle d'inscrire le projet dans l'univers de la danse, d'accompagner l'expérience et d'assurer le dialogue entre tous les intervenants de même qu'entre eux et les élèves. Chaque acteur contribue donc au projet, avec ses objectifs et ses singularités. Tous travaillent à un projet commun, par le partage des approches, des expériences, des propositions : ce que l'on nomme une co-construction.

En choisissant d'entrer dans Constellation, on sait que l'on échangera avec les autres membres de l'équipe-projet, pour réfléchir à son déroulement dans l'année, pour préparer chaque atelier, pour y revenir et en faire le bilan afin de trouver ensemble les ajustements nécessaires. Le dispositif est ainsi l'occasion de découvrir de nouvelles sensibilités, de nouvelles manières de penser et de pratiquer l'éducation artistique et culturelle en danse.

Des modalités d'action originales

Constellation cherche à organiser le dialogue entre les partenaires de l'équipe-projet de même que la relation avec les élèves. Les outils que nous vous proposons servent une ambition éducative qui peut se préciser dans la question-thématique commune du dispositif : « Comment j'habite mon corps par la danse ? ». Cette thématique, c'est ce qu'on va explorer et qui est l'enjeu profond des ateliers. Derrière cette question, il y a une définition : pour des élèves, on pourra dire que danser, c'est habiter son corps, plus intensément et de manière plus libre. Elle donne toute sa place aux projets singuliers qu'inventera chaque équipe-projet ; elle permet d'en montrer la force éducative et le pouvoir artistique.



« Comment j'habite mon corps par la danse ? »

Une question-thématique commune : « Comment j'habite mon corps par la danse ? »

Dès le début de Constellation, une question-thématique s'est imposée : « Comment j'habite mon corps par la danse ? ». C'est un horizon d'action, un lieu de discussion avec les jeunes en même temps qu'une définition de la danse. C'est aussi une manière de faire commun entre les groupes, de faire dialoguer adultes et élèves autour d'un même sujet et d'en comprendre ensemble sa richesse, pluralité, diversité...

La question souligne combien, pour beaucoup de jeunes, le corps est vécu comme distant et lointain, étranger ou même encombrant. Corps malhabile, peu connu, peu aimé... corps vécu comme un poids ou comme une source d'excitation débordante : on cherche à ce que les élèves connaissent mieux ce corps, qu'ils aient un rapport tonique et apaisé avec lui, qu'ils en fassent un appui et non une gêne.

Habiter son corps, c'est d'abord le ressentir : avoir conscience de son souffle, de sa musculature, avoir une représentation solide de son schéma corporel, une tonicité de l'image du corps. C'est se rendre attentif à toute la vie intérieure, au vivant en soi. On ressent son corps au repos, dans ses équilibres toujours dynamiques. Mais on le sent aussi en mouvement : habiter son corps, c'est se sentir dans l'espace, c'est avoir conscience de ses gestes lorsqu'on les réalise et ultérieurement. C'est sentir le dialogue entre toutes les parties du corps et l'espace environnant, proche ou parfois lointain.
« Habiter son corps », c'est encore en avoir une représentation : connaître son anatomie, investir sa puissance symbolique (le corps, par exemple, comme lien entre le ciel et la terre, entre tous les hommes). C'est donc savoir comment les images – celle qu'élaborent les arts comme celles des industries médiatiques – façonnent les normes corporelles et font du corps un support du sentiment de soi et de sa valeur. Dès lors, « habiter son corps », c'est être capable de communiquer et de s'exprimer par son corps. D'inventer des gestes, des phrases chorégraphiques, qui transmettent des émotions et qui proposent des significations. En somme, « habiter son corps », c'est se placer dans le dialogue entre le ressenti, l'action motrice et le symbolique : c'est aussi pour cela que cette question ouvre sur la compréhension de l'action du danseur. Un danseur fait de son corps son outil quotidien, son moyen d'expression, son compagnon qui l'ouvre aux autres danseurs et au monde.

Prendre conscience de son propre corps, tant dans ses aspects anatomiques que sensibles et imaginaires, permet d'être dans la capacité à aller à la rencontre de l'autre. « Habiter son corps » par la danse favorise ainsi le cheminement de la connaissance de soi vers la rencontre de l'autre, la compréhension de chacun dans ce qu'il a de même et de différent de nous.

Constellation cherche donc à aider les jeunes à « habiter leur corps », en permettant des expériences qui nourrissent le dialogue corporel ; en impliquant dans l'expérience d'un projet créatif partagé ; en donnant accès à des œuvres qui montrent la richesse inventive de la danse et qui nourrissent l'envie d'explorer son corps ; en permettant encore une compréhension du corps et de la danse par la proposition d'un appareil notionnel accessible aux jeunes en fonction de leur âge. Dans Constellation, les jeunes découvrent la danse comme le champ de pratique qui leur permet d'habiter leur corps : interroger ce corps, en expérimenter les contraintes et des possibles, apprendre à jouer avec lui en mobilisant des esthétiques plurielles. Cette question-thématique est un point d'appui pour dialoguer sur le sens des pratiques proposées et sur l'organisation du projet développé au cours de l'année.

Le projet singulier

La question-thématique de Constellation, « Comment j'habite mon corps par la danse ? » est précisée par un projet singulier qui apporte un éclairage et une direction à même d'en permettre l'approfondissement. C'est aussi une manière d'introduire les élèves à une démarche créative, en retrouvant les préoccupations d'un artiste et en réfléchissant avec lui.

Le projet singulier permet également de comprendre la dimension expressive des arts : en travaillant sur l'animalité ou sur les phénomènes météorologiques par exemple, les élèves se confrontent à l'ambition d'exprimer l'ensemble des idées ou des sentiments, les images, que font naître ces thèmes. Ils cherchent des formes, un langage chorégraphique qui réponde à ce qu'ils ressentent : ils s'ouvrent à une expérience d'invention en danse. Chaque équipe-projet fera dès lors attention à ce que le projet singulier évoque réellement une expérience pour les élèves, et qu'il fasse naître ces émotions sur quoi l'on va s'appuyer pour chercher en danse. Pour consolider l'expérience et la mémoriser, on pourra s'appuyer sur des documents (films, livres, etc.) qui précisent des faits, apportent des images, rendent communes des références. Le projet singulier peut prendre de multiples formes : une thématique expressive, une question de recherche, une notion de l'univers de la danse... Ce qui importe, c'est que les élèves puissent s'en emparer, que le projet proposé soit un vrai projet pour eux, qui suscite la curiosité, l'interrogation, l'envie d'essayer.

Le projet singulier s'organise en lien avec une intention de réalisation. C'est notre horizon d'arrivée, ce à quoi nous souhaitons parvenir au terme de l'année.
Le projet singulier, c'est le lieu de la recherche partagée : une vraie recherche, c'est-à-dire qu'on ne sait pas où on va ! Cette recherche, dans son caractère ouvert, gagne cependant à se doter d'une structure. Ainsi, le projet singulier fait alterner :

- l'affirmation d'une finalité ;
- la détermination d'un ou plusieurs problèmes ;
- la recherche de ressources ;
- la formation d'hypothèses d'action ;
- la réalisation et l'analyse de la mise en pratique qui permet de revenir sur les questions que l'on s'est posées.

Par exemple, si nous prenons le projet : « danser comme des oiseaux ». Nous nous confrontons à un problème, nous sommes lourds et nous n'avons pas d'ailes. Dès lors, comment fait-on ? Nous activons des ressources comme « faire bouger notre corps légèrement », « observer comment les oiseaux volent pour s'en inspirer »... Nous pouvons ensuite émettre une hypothèse d'action : « si je bouge mes bras très doucement, cela donne l'illusion que je vole ». Nous testons cette hypothèse en la mettant en pratique, en l'expérimentant. Et pour finir, nous allons observer si cette hypothèse fonctionne : « a-t-on vu une personne voler ? Si oui ou non, pourquoi ? Qu'est-ce qui pourrait être amélioré ? ». Nous vous conseillons de considérer que le projet se déploie en mettant en dialogue 3 ordres de préoccupations : la réflexivité sur la thématique (tous les oiseaux volent-ils de la même manière ?) ; celle sur le corps et le geste (comment produire un geste lent, faut-il tendre ou courber son bras ?) ; celle sur l'expressivité de la danse (ce que l'on montre, est-ce une imitation ou plutôt un signe ? comment exprimer en jouant des différents aspects du dispositif scénique ?)

Le projet singulier permet donc de préciser la question directrice de Constellation en montrant comment on peut inventer des manières « d'habiter son corps ». Chercher des gestes, explorer une qualité du mouvement, s'interroger sur les effets de sens produits par un choix scénographique... toutes ces questions rendues accessibles par un projet qui est déterminé par l'équipe-projet en fonction

des possibilités et des intérêts des élèves. Son élaboration résulte donc d'une rencontre entre des préoccupations différentes : thématique ou recherche qui intéresse l'artiste, projet de la classe ou de l'école qu'exprime l'équipe éducative, réflexions ou pistes sur la culture chorégraphique du médiateur, par exemple. Le choix de ce projet se fait dans la concertation entre tous les membres de l'équipe puisque chacun, d'une certaine manière, s'ouvre à une réflexion sur les élèves, une recherche artistique et une interrogation sur l'accès à la culture de la danse.

Pour vous aider à élaborer votre réflexion et à nourrir le projet singulier, Constellation vous propose des outils de guidage et d'observation des élèves qui précisent comment les élèves peuvent habiter leur corps et les dimensions qu'explore le projet singulier. Nous distinguons trois « piliers » de l'expérience en danse : la sensibilité, la créativité et l'historicité. Et quatre « dispositions » qui précisent ces dimensions : habiter son corps, habiter l'espace, habiter ses gestes, habiter l'univers de la danse.

Ces notions cherchent à donner un langage commun aux différents intervenants. Il est donc judicieux de prendre le temps de se les approprier. S'il n'est pas toujours évident d'articuler les pratiques avec cet ensemble notionnel, c'est ce travail d'interrogation réciproque qui aide à la conduite et à la réussite des projets.

Faire jouer la sensibilité, la créativité et l'historicité

Pour préciser la manière dont la danse permet d'habiter son corps et pour aider à clarifier les différents projets (en particulier dans l'articulation entre les fins visées et les activités proposées), Constellation se fonde sur trois piliers qui organisent les différentes pratiques et ils en montrent l'enjeu éducatif. Précisons ces piliers :

La sensibilité : la sensibilité renvoie à l'attention, à la capacité de percevoir plus d'éléments dans notre environnement et en nous-mêmes, ainsi qu'à augmenter la finesse de nos perceptions. L'expérience repose ainsi, fondamentalement, sur un accroissement de la sensibilité (c'est ce qui caractérise, selon Jean-Marie Schaeffer l'expérience esthétique[1]) . Il y a des expériences de sensibilité : sentir plus, différemment, en contestant nos habitudes de pensée et d'action, et en déconstruisant les routines qui nous servent dans la vie quotidienne. L'intensification du sensible et le renforcement de l'attention à celui-ci constitue une voie majeure d'ouverture à l'expérience. En effet, l'accroissement de la sensibilité qui en résulte modifie le rapport au corps, aide à voir le monde autrement, encourage une attitude et une pratique créatives.
Lorsque pour la première fois, j'accepte de tomber en arrière les yeux fermés, soutenu par des bras accueillants, lorsque je prends plaisir à danser et à frapper un rythme d'une danse, lorsque j'invente une manière inattendue de danser avec une chaise, alors je rentre dans cet univers de la sensibilité. La compréhension du corps et de ses capacités sensori-motrices, la relation à soi, à l'autre, à l'espace et au temps seront ainsi explorées dans Constellation.

La créativité : la créativité concerne la capacité à inventer et, pour cela, l'acceptation de l'imprévu et de l'étrange. Créer demande en effet de se confronter à la nouveauté en même temps que le goût pour l'inconnu permet d'entrer dans des processus créatifs. Des expériences répétées de création, même très modestes, vont donc familiariser avec cet inconnu ainsi qu'avec certaines appréhensions à créer. Tout au long de l'année, on accompagnera les élèves dans leur compréhension de la créativité pour leur permettre d'accepter de s'engager dans l'inconnu, d'avancer même s'ils n'ont pas le sentiment d'en avoir les moyens, de s'intéresser à des productions étranges – qu'il s'agisse d'œuvres vues, des propositions de leurs pairs, ou de leur propre pratique.

1. Cf. J.-M. Schaeffer (2015). L*'expérience esthétique*. Paris : Gallimard. KERLAN A. (2021). *Éducation esthétique et émancipation, La leçon de l'art, malgré tout*. Paris : Hermann.

L'historicité : Découvrir l'univers de la danse, c'est rencontrer et fréquenter régulièrement des œuvres hétérogènes et nouvelles : ces œuvres mettent en travail la sensibilité en manifestant des esthétiques différentes ; elles nourrissent la créativité en montrant la possibilité de produire du nouveau tout en enrichissant le langage chorégraphique.
Développer l'historicité, ce sera donc favoriser l'acceptation de la déstabilisation et la capacité à mobiliser des connaissances et des méthodes pour élaborer des impressions premières. On aidera alors l'élève à interroger son regard, ses représentations de la danse et de l'art ainsi qu'à s'approprier des outils d'analyses d'œuvres. Écrire, parler, dessiner sur ce que l'on voit, sont autant de pratiques qui vont être traversées.

4 « dispositions » pour préciser l'expérience

Comme nous venons de le voir, la danse aide à habiter son corps en développant sensibilité, créativité et historicité. Elle le fait avec toute sa force d'art, où le ressenti est inséparable de l'intention créative, comprise dans une histoire des corporéités, des gestes et des formes. Constellation cherche à faire partager ce pouvoir de la danse et à accompagner l'élève dans son développement : être mieux dans son corps, « mieux dans sa peau », gagner en assurance en se connaissant mieux et en pouvant davantage interagir avec les espaces environnants, s'autoriser davantage à agir en trouvant du plaisir à prendre des initiatives. S'ouvre un cheminement qui engage toute la personnalité, dans ses aspects inséparablement perceptifs, moteurs, affectifs et intellectuels. Pour mieux baliser ce chemin, aussi bien en direction des élèves que de l'équipe-projet, il nous a paru intéressant de préciser des objets d'attention et d'expérimentation : les dispositions de l'expérience en danse.

Ces dispositions sont à la fois un but, un horizon d'arrivée et un outil de pilotage et de régulation du projet. Elles permettent de poser des communs au sein de l'équipe-projet : « quelle disposition allons-nous travailler aujourd'hui ? ». D'évaluer les activités : « dans quelle disposition les élèves sont-ils le plus entrés, pourquoi ? ». De piloter le projet : « avons-nous fait traverser toutes les dispositions aux élèves ? Sur quoi faudrait-il insister maintenant ? »

Le plus souvent, chaque pratique noue les 4 dispositions de Constellation. C'est aussi pour cela qu'il est intéressant de répéter et de varier, pour explorer la complexité de chaque disposition et en tirer profit. Pour une part, « nous travaillons tout en même temps », mais nous n'attirons pas l'attention sur les mêmes aspects aux différents moments. Et certaines pratiques mettent davantage en travail certaines dispositions : nous pourrons donc insister sur celles-ci pour veiller à un équilibre du projet.

Des modalités d'action originales page 15

Les dispositions :

HABITER SON CORPS

Il s'agit de se rendre attentif au corps, aux formes de la présence à soi, à toutes les relations que l'on entretient avec son corps (proprioceptif, endoceptif, extéroceptif, etc.) et avec le corps des autres.

Les mots de l'expérience : ressentir ; éprouver ; se mettre à l'écoute ; se concentrer, fixer son attention ; fermer les yeux ; accompagner sa respiration ; repérer les tensions ; sentir le poids ; prendre conscience des appuis, toucher et être touché…

Cette disposition à interroger son corps et à en faire l'expérience renvoie à la sensibilité mais les pratiques créatives et la recherche pourront porter sur d'autres manières d'habiter son corps. De même, l'intérêt pour les œuvres pourra se construire à partir de l'interrogation sur l'expérience corporelle qu'elles manifestent.

HABITER SES GESTES

Les mots de l'expérience : qualité du mouvement ; énergie ; précision ; coordonner, décomposer ; synchroniser ou désynchroniser ; pré-mouvement ; départ du mouvement ; ralentir ou accélérer ; créer des rythmes ; amplifier ou diminuer un mouvement ; accentuer un mouvement ou une partie de mouvement ; représentation du mouvement…

La danse est l'art du geste ; c'est en prenant conscience de ses gestes et en inventant de nouveaux que les jeunes explorent leur corporéité et en font un appui subjectif. Habiter ses gestes, c'est être plus présent à sa façon concrète de vivre, mieux à même de prendre conscience des signes que l'on renvoie dans l'espace social, pour jouer et jouir de son expressivité.

Habiter son geste, c'est peut-être le fait même de la danse et les deux précédentes dispositions ont une valeur préparatoire : en explorant son geste, en cherchant à l'habiter, le danseur sollicite son corps, prend conscience de sa présence dans l'espace et de sa relation aux autres danseurs.

Les mots de l'expérience : prendre des repères ; s'orienter ; prendre son espace ; explorer ; s'agrandir, se rapetisser ; exercer sa vision périphérique ; focaliser son regard ; voir derrière la tête ; imaginer et dessiner un trajet dans l'espace…

HABITER L'ESPACE

Il s'agit de se rendre attentif à la présence du corps dans l'espace, à l'observation de l'espace environnant et à sa relation à cet espace. Par exemple, en développant le regard focalisé autant que le regard périphérique, ou en mobilisant l'ensemble des sens pour appréhender l'espace en même temps que la représentation et le codage. La danse rend l'espace plus concret et plus proche ; l'extension du geste, la conscience du corps dans l'espace aident à y trouver plus de sécurité et de force.

Cette disposition permettra de voir et pratiquer la danse dans des différents espaces (studio, classe, jardins, ville...) et ainsi enrichir les possibilités de vivre des espaces autrement.

HABITER L'UNIVERS DE LA DANSE

L'expérience du corps ou du geste s'inscrivent dans une pratique artistique qui a une esthétique riche et une longue histoire. L'intérêt que l'on veut développer chez les élèves, l'attitude expérimentale que l'on vise, se soutiennent donc d'une ouverture à l'univers de la danse. L'idée d'univers, qui donne son titre à Constellation, exprime la multiplicité et la richesse de la danse : elle invite à s'ouvrir à des œuvres diverses, parfois troublantes parfois choquantes, en dépassant les impressions premières pour s'en enrichir.

Le travail fait sur le corps, l'espace et le geste se nourrit de cette pluralité en même temps qu'il permet de mieux regarder, en construisant un rapport personnel à la pratique de la danse. Les élèves, en effet, ne voient plus seulement les œuvres en spectateurs mais aussi en danseurs et en chercheurs. Un enjeu au projet sera bien de construire ce sentiment d'intériorité et de proximité envers la culture chorégraphique.

Les mots de l'expérience : expérimenter, anticiper ; faire une proposition ; varier ; imaginer, apprécier ; processus créatifs ; proposer des solutions ; proposer des enrichissements ; improviser ; composer ; forme ; vocabulaire et répertoire ; langage chorégraphique ; œuvre ; rencontre, interpréter ; s'approprier…

Agir dans la continuité : « Tisser » !

Constellation est un dispositif d'éducation à l'art et par l'art, et plus précisément de découverte de l'univers de la danse à partir d'une expérience corporelle. Les activités proposées, les savoirs rencontrés et appropriés sont au service de cette expérience. Clarifier le sens de chaque temps (échauffement, présentation d'œuvres, carnet...) comme opportunité d'expérience permettra de la rendre consciente. Ce qui oriente l'attention et l'action, c'est d'abord l'expérience des élèves : Les élèves sont-ils en train de vivre une expérience ? L'instant présent est-il un temps d'expérience où l'élève s'ouvre au monde et à la culture, fait retour sur soi ?
La dynamique des séances sera portée par ce questionnement : c'est à partir de là que l'on pourra repérer le besoin d'un certain outillage, l'apport de connaissances, le développement de certaines compétences .

Accompagner les élèves dans l'exploration de leur corps et de l'univers de la danse demande du temps : c'est atelier après atelier, pratique après pratique, que les connaissances s'organisent et qu'une maturation devient possible. Or ce temps est aussi un temps discontinu : l'intervalle entre deux ateliers peut être long ; les élèves, surtout quand ils sont jeunes, mémorisent peu les contenus rencontrés ; ils ont souvent du mal à dégager des enseignements des instants qu'ils sont en train de vivre. On parle de « tissage » pour évoquer cette construction d'une continuité à partir de la discontinuité temporelle, comme le tissage produit un tissu à partir de fils épars. Les élèves tissent plus ou moins, plus ou moins spontanément : la recherche repère que c'est un aspect important de la réussite scolaire et éducative. Il est donc nécessaire, souvent, de consolider cette activité de tissage en aidant les élèves à se souvenir et à anticiper, à décontextualiser le vécu pour en extraire des ressources personnelles qui seront mobilisées ultérieurement.

Pour tous les membres de l'équipe-projet, ce tissage mérite d'être une priorité : reprendre et rappeler pratiques et œuvres, solliciter la mémoire, aider à anticiper la suite. Le temps passé à rappeler et refaire, à décrire et redécrire est apparu, au fil des saisons de Constellation, comme un temps utile et bien utilisé. Une prise de parole importante est alors nécessaire.

Des expressions qui peuvent servir : vous vous souvenez quand on a vu ?... On essaye de se souvenir de comment on fait ? ... Je vous rappelle ce qu'on avait dit... Cette musique, on va l'écouter plusieurs fois pour bien repérer son rythme... En fin d'année, pour la restitution, on aura besoin de ça...

Circuler entre temps du projet et temps de la classe

Le tissage porte sur la continuité entre les temps du projet et la vie en classe. Constellation est un projet EAC : les activités sont menées dans un cadre scolaire, en interaction avec les programmes des classes. Changement de lieu, découverte de nouvelles personnes : une partie de la dynamique des projets tient à ce déplacement physique comme symbolique. D'un autre côté, les élèves transportent avec eux les connaissances et les dispositions qu'ils ont formées tout au long de leur scolarité, et même de leur vie. C'est en fonction de cela qu'ils vont donner sens aux activités proposées et s'y engager. Il est donc intéressant d'anticiper les interactions entre les différents temps du projet et de concevoir la complémentarité des actions.

On peut repérer, par exemple, que les activités artistiques comme celles proposées par Constellation demandent ce qu'on peut appeler une « ouverture à l'expérience », c'est-à-dire une disposition à accepter la déstabilisation, une curiosité qui conduise à s'intéresser au nouveau et à l'étrange. Plus les élèves seront ouverts à l'expérience, plus ils pourront s'inscrire dans les propositions de Constellation. En

même temps, le cadre sécurisant du projet, et la relation privilégiée avec les adultes qu'il permet, pourront aider au développement de l'ouverture à l'expérience. Des compétences plus scolaires peuvent être repérées avec un même effet de conditions et de conséquences : savoir décrire aide à mieux appréhender une œuvre ou une phrase chorégraphique ; et, de manière symétrique, les pratiques de danse et de spectateur constituent des occasions privilégiées pour comprendre les finalités et les moyens d'une compétence fondamentale comme la description. On trouve ici tout un ensemble de compétences que l'on peut qualifier de transversales, qui engagent le rapport de l'élève au monde et à lui-même, et qu'il peut mobiliser dans un très grand nombre de circonstances.

On pourra donc considérer Constellation comme une occasion remarquable de développer l'outillage intellectuel des élèves, tel que peuvent le faire les disciplines « fondamentales » que sont français et mathématiques. Le projet artistique montre l'intérêt des compétences scolaires : réfléchir à comment on décrit, comment on raconte, comment on explique... Ou encore : représenter l'organisation d'un espace, trouver un codage pour un déplacement en repérant les propriétés géométriques des espaces parcourus, comprendre comment sont positionnés les pieds quand ils sont parallèles...

Cette dimension transversale rejoint l'interdisciplinarité. Le projet constitue en effet une ouverture sur certaines disciplines, ou l'occasion de mieux comprendre celles-ci. On pourra repérer d'abord les savoirs en danse : savoirs esthétiques, historiques et notionnels (comprendre la danse comme un art spécifique, que l'on pourra comparer aux autres arts) ; savoirs techniques que mobilise par exemple la réalisation de certains mouvements ; mais savoirs aussi de l'écoute du corps, de l'attention à l'espace, de la relation à l'autre, etc. La disposition à « habiter son corps » se nourrit, en danse, de tous ces ensembles de savoirs qui seront rencontrés, développés et mobilisés au fil du projet. Ces savoirs de la danse peuvent être enrichis des savoirs d'autres arts, en particulier dans une perspective comparatiste. On pourra ainsi montrer la distinction entre langage chorégraphique et langage plastique (ou musical) à partir d'une même intention expressive.

Le projet, dans son ambition éducative, peut donc soutenir la compréhension par les élèves du projet scolaire et nourrir leur implication. Il pourra être intéressant de construire un lexique analytique en danse, même simple et court, de même qu'un lexique analytique relevant de l'éducation musicale ou des arts plastiques. C'est dans cette mobilisation du savoir et dans la compréhension de l'implication des savoirs dans les pratiques que l'équipe-projet peut trouver son dynamisme.

Travailler en équipe-projet

L'équipe-projet réunit une équipe éducative, un artiste et un médiateur.. Les contributions sont complémentaires. L'artiste apporte son regard, son expérience de danseur et/ou de chorégraphe, des pratiques formatives qu'il a pu expérimenter dans d'autres contextes, un désir ou une intention artistique pour le projet. Il incarne la danse, d'une certaine manière. Les équipes éducatives apportent leur connaissance des élèves, de leurs capacités et de leurs besoins de formation, de ce qui peut les intéresser aussi. Ils inscrivent le projet EAC dans la continuité du parcours et en relation avec les visées formatives inscrites dans les textes officiels. Ils construisent l'attention des élèves pour le projet et en proposent des prolongements dans l'espace scolaire. Les médiateurs sont les garants et les passeurs du projet. Ils inscrivent le projet singulier de l'artiste dans une histoire et une esthétique de la danse en en proposant des prolongements. Ils interrogent les pratiques proposées par rapport à leur effet formatif, dans les trois aspects de la sensibilité, de la créativité et de l'historicité. Ils assurent le dialogue entre les adultes ainsi qu'entre élèves et intervenants.

Chacun apporte donc son regard, ses attentes, ses ressources… L'enjeu est probablement de faire dialoguer le point de vue artistique (une certaine anticipation de la restitution, une compréhension de ce que signifie « danser », des problématiques créatives personnelles) et le point de vue éducatif (les besoins du groupe dans sa construction, les enjeux scolaires que l'on peut caractériser par rapport à la progressivité des apprentissages, des besoins propres à certains élèves…). Nous croyons que ces deux axes se complètent : la compréhension des élèves s'enrichit d'anticiper ce qu'ils seront capables de réaliser, des types d'échanges et de questions que l'on partagera avec eux. Et celle du projet artistique se précise en considérant la manière dont des jeunes pourront se l'approprier et le comprendre. On peut donc procéder par approches successives : préciser des œuvres de référence (celles de l'artiste, par exemple) qui pourront être mobilisées, anticiper la restitution de manière suffisamment vague pour ne pas contraindre le projet, partir des pratiques déjà expérimentées pour les confronter à la classe telle que l'analyse de l'équipe éducative permet de se la représenter.

L'importance d'une participation active de toute l'équipe dans les ateliers
L'attitude des adultes en cours d'atelier est un facteur important pour une expérience réussie : les élèves sont attentifs aux comportements des adultes qu'ils connaissent bien et qui sont des sources d'autorité pour eux. Qu'il s'agisse des équipes éducatives ou des parents accompagnants, leur engagement dans les ateliers aide les élèves à comprendre l'intérêt et l'importance des propositions qui leur sont faites. Ils peuvent mieux s'impliquer et surmonter une possible impression de malaise. Tous sont donc des participants actifs « en corps et en mots », par leur attitude, leur écoute, leur action. Pour les équipes éducatives par exemple, même s'ils n'agissent pas directement, l'atelier est l'occasion d'apprendre de l'artiste des manières de faire et de parler, de repérer des expressions qu'ils pourront mobiliser ou clarifier en classe, de réfléchir et d'apprendre du monde de l'art. Les ateliers sont aussi une opportunité de regarder les élèves autrement que dans le quotidien de la classe et de réfléchir au projet de classe à partir de ce qui apparaît dans un contexte différent.

Des rencontres régulières

3 formations et rencontres collectives
Des rendez-vous en équipe-projet

Chaque partenaire de l'équipe-projet a ses contraintes d'emploi du temps, qui sont souvent nombreuses. Le retour sur les ateliers, l'élaboration des activités à venir sont constitutifs du temps de Constellation. Il peut être intéressant de prévoir quelques minutes après une journée pour échanger ou de s'appeler par téléphone, ou de prévoir une réunion en visioconférence. L'organisation de ces temps relève de la mission du médiateur mais il est important que chacun y accorde l'attention nécessaire !

En complément, Constellation propose des temps de rencontre collective entre équipes-projet : ce peut être l'occasion de réfléchir ensemble à certains aspects de Constellation et de l'éducation artistique et culturelle. C'est aussi l'occasion de faire le point, de prendre un peu de temps pour échanger directement.

Au sein de Constellation, tout le monde est impliqué et co-responsable du projet. Le partage des responsabilités, la recherche commune, les co-animations, favorisent et enrichissent l'expérience des adultes comme des élèves.

Des outils pour réfléchir et agir ensemble

Le journal de bord

Le journal de bord est un outil de tissage et de construction des projets à destination des équipes éducatives, artistes et médiateurs. Chaque équipe-projet dispose d'une plateforme numérique qui permet de visualiser facilement le déroulement de l'année. Chaque atelier est matérialisé comme un jalon dans l'avancement du projet. Il est possible d'y mutualiser toutes sortes de ressources : programme prévisionnel mais aussi documents liés, liens internet, traces des ateliers, etc. Chacun peut apporter les commentaires nécessaires pour affiner et faire murir le projet. Entre les ateliers et les classes, il est ainsi possible de partager des contenus qui pourront être repris, revus, approfondis.
Il n'est pas toujours évident de compléter le journal de bord : cela demande d'anticiper un déroulé qui peut être improvisé en fonction de la dynamique des groupes. Il faut un peu de temps aussi, même si ce temps se confond avec celui de la préparation. Outil au fondement de la co-construction du projet, chacun est garant de son bon fonctionnement. Pensez à le renseigner avant et après chaque temps Constellation !

Le catalogue des pratiques

Le catalogue des pratiques propose des pratiques et des outils de médiation. Constitué par les équipes-projets des saisons précédentes, ce catalogue permet de nourrir le projet singulier, d'inspirer et de guider chacun dans l'expérimentation de Constellation.
Organisé à partir des 4 dispositions de Constellation, vous y trouverez des pratiques à proposer aux élèves au sein des ateliers ou en classe, avant-après un spectacle, avant-après une conférence, etc.
Ce catalogue est non exhaustif, il est conçu comme un outil d'inspiration, d'idées, d'exemples de ce qui a existé dans le dispositif Constellation depuis 2018. A l'issue de votre propre expérience, nous vous inviterons à le compléter pour les futures équipes.

Le carnet

Le carnet accompagne chaque élève au cours de l'année. Il lui permet de noter son ressenti et ses idées, de revenir sur ce qu'il vit dans chaque atelier et d'en dégager des enseignements. Il constitue donc un outil d'élaboration de l'expérience propre à chacun en lien avec la vie du groupe. En particulier, il permet d'interroger les pratiques proposées par rapport aux dispositions que l'on cherche à développer. En montrant comment chaque pratique permet d'explorer chaque disposition, les élèves pourront mieux comprendre la danse dans ses différentes dimensions.
En même temps, le carnet propose des images et des citations qui donnent un premier aperçu de l'univers de la danse. On pourra commenter ces ressources, montrer leur lien avec la question-thématique « Comment j'habite mon corps par la danse ? » ». Le temps consacré au carnet permet aux élèves de s'approprier Constellation, de s'interroger eux-mêmes et de développer une attitude réflexive. Toute l'équipe-projet peut intervenir pour que ce devienne un vrai compagnon de chaque élève.

Le projet pas à pas

à partir du carnet des élèves

Les étapes de Constellation :

FORMATION ET RENCONTRE COLLECTIVE
Équipes-projets

1er RENDEZ-VOUS
Équipes-projets

Octobre

JOURNÉES D'ATELIERS

SPECTACLE

Décembre

JOURNÉES D'ATELIERS

Février

DÉCOUVRIR > **EXPLORER**

Novembre

INTRODUCTION
en classe

JOURNÉES D'ATELIERS

CONFÉRENCE
Sur le corps

Janvier

RENCONTRE COLLECTIVE
Équipes-projets

JOURNÉES D'ATELIERS

CONFÉRENCE
Petite histoire de l'imaginaire corporel

Mars

JOURNÉES D'ATELIERS

SPECTACLE

Avril

JOURNÉES D'ATELIERS

ATELIER PARENT-ENFANT

Mai

JOURNÉES D'ATELIERS

JOURNÉE DE RENCONTRES

Juin

RENCONTRE COLLECTIVE
Équipes-projets

CONCLUSION
en classe

CRÉER

Pour les élèves

1 introduction en classe
7 journées d'ateliers
2 spectacles
2 conférences
1 atelier parents-enfants
1 journée de rencontres
1 conclusion en classe

Pour les équipes-projets

3 formations et rencontres collectives
Des rendez-vous en équipe-projet

Trois étapes pour rythmer l'année

Le calendrier de l'année est élaboré en fonction des possibilités et des contraintes des classes comme des intervenants. Il est attentif aux journées de rencontres qui constituent un moment particulièrement fort mais les différents temps de Constellation cherchent à accompagner un processus : la découverte de l'univers de la danse et l'exploration d'une pratique artistique par les élèves. Donner le temps de la maturation et faire vivre des découvertes, assurer la complémentarité entre les temps de classe et les ateliers Constellation, construire une continuité malgré la fragmentation de ceux-ci... Ces exigences méritent de devenir un objet de réflexion partagé par toutes les équipes-projets.

Pour préciser une ligne directrice à l'année, on propose un découpage en trois étapes : celles-ci expriment des enjeux éducatifs différents et des dynamiques dans la vie des groupes. Mais leur temporalité n'est pas fixée par avance. Le rythme est souple, en fonction des classes et des projets.

Étape 1 : « découvrir »

Dans cette première étape, « découvrir », les élèves prennent contact avec les intervenants et découvrent le dispositif. C'est une ouverture à un monde nouveau (monde de la danse et de l'art en général), de découverte d'un langage, d'un espace et d'un temps, de relations interpersonnelles, de manières de faire nouvelles. L'enjeu est d'aider alors les élèves à comprendre ce qui est proposé et de leur permettre d'y adhérer pour vivre une expérience forte.

Les temps pour les élèves :

- introduction en classe
- conférence sur le corps
- ateliers de pratique artistique
- ateliers de médiation
- spectacle

Dans cette première étape, la prise de conscience du corps et l'attention à ses caractéristiques sont des objets de travail prioritaires. De même est-il important de construire le groupe, de le recréer comme « groupe de danse » où les identités et les images de la classe peuvent être rejouées. On aidera donc les élèves à trouver leur place, à se mettre à l'écoute d'eux-mêmes et de leurs pairs, à s'ouvrir à l'espace et au temps comme les dimensions fondamentales de leur expérience. Un premier répertoire de gestes pourra être expérimenté en aidant à une compréhension progressive de la qualité du mouvement et des aspects corporels qui y contribuent. De même pourrait-il être utile de proposer un premier corpus d'œuvres qui seront perçues comme ouvrant sur l'univers de la danse.
Précisons le déroulé chronologique du projet, entre temps en classe et en ateliers, temps avec les artistes ou avec les médiateurs.

Le premier contact : Introduction en classe

Pour lancer le projet, artiste et médiateur se déplacent dans les établissements scolaires et rencontrent les élèves. Prise de contact, ce moment est l'occasion de présenter les intervenants, d'expliquer le projet, de remettre les carnets et de donner envie de vivre ce qui va être une aventure au long cours !

Il peut être intéressant d'apporter des éléments qui donnent vie au projet : montrer des photos, une vidéo par exemple. On pourra convenir avec l'équipe éducative de dégager une partie des murs de la classe pour afficher les productions et les outils en lien avec le projet. Les élèves auront pu préparer des questions à poser à ces adultes qu'ils découvrent non sans curiosité : questions sur le parcours professionnel, sur « comment on devient danseur », sur « ce que ça fait, concrètement, un danseur » ... On pourra poser des premières questions à partir du carnet : « c'est quoi, pour vous, la danse ? » Les échanges seront l'occasion d'ouvrir des voies d'interrogation : danser, c'est bouger... oui, mais bouger comment ? Tout mouvement est-il danse ? Quand commence la danse ? etc. L'expression « habiter son corps » pourra être introduite comme caractérisation de la danse et pour ouvrir des pistes de recherche. Le référentiel des dispositions pourrait être introduit et affiché : pour chaque disposition, faire un premier repérage de l'intention et anticiper toutes les activités qui vont nourrir l'exploration.

Vous pourrez proposer également une pratique adaptée aux locaux de l'école : première manière de faire sentir ce qu'est la danse, comment on peut « habiter son corps » en dansant, quel type d'expériences et de recherches les élèves vont vivre. En retour, il se pourrait que les élèves veuillent montrer les danses qu'ils ont apprises en classe : temps d'échange qui permet de mieux connaître les élèves et de préciser le projet pour l'année.

Les ateliers de pratique chorégraphique & les ateliers de médiation

Conduire une première interrogation sur ce qu'est la danse
Il peut être intéressant d'ouvrir le projet par une question très générale comme « c'est quoi la danse pour vous ? » C'est une manière d'avoir une première connaissance des élèves : ceux qui pratiquent de la danse en club ou en conservatoire, ceux qui ne s'y intéressent pas... C'est aussi une manière pour les élèves d'ouvrir un questionnement qui sera poursuivi et développé au long de l'année. Au fait, la danse c'est quoi ? on peut avoir des images de danse, mais quant à en ressaisir la pluralité dans un questionnement unique... Quoi de commun entre les danseurs classiques sur pointes et les krumpeurs avec des baskets ? L'exigence de formuler une définition oblige à un exercice propice, mais difficile !

Par rapport à des formulations qui peuvent être maladroites, le travail de l'équipe-projet est de reconnaître ce qui s'essaye, de redire plus clairement ce qui a été proposé, mais aussi de mettre en travail les représentations. Si les élèves proposent par exemple : « Danser, c'est bouger ». On pourra répondre : « oui, certainement... mettre le corps en mouvement, sortir de l'inertie... mais tout mouvement est-il danse ? N'y a -t-il pas des critères complémentaires ? Le lanceur de poids bouge, l'alpiniste bouge, le livreur bouge... et le danseur, comment bouge-t-il ? » Les aspects esthétique ou créatif pourront être introduits une première fois ; et leur exploration sera présentée comme un objet d'intérêt tout au long de Constellation.

Développer la conscience du corps
Rappelons que la question-thématique commune de Constellation est « Comment j'habite mon corps par la danse ? » : dans cette première phase en particulier, on insistera sur le fait que la danse peut se comprendre comme un art d'explorer son corps et de jouer avec lui. Se rendre attentif au corps, le ressentir autrement et davantage, s'autoriser à bouger autrement et à essayer de nouveaux gestes... Cet axe d'action gagne à avoir une place importante parmi les activités proposées, et surtout à être explicité auprès des élèves.

On pourra donc mobiliser des pratiques qui sont de l'ordre de l'échauffement mais qui permettent une prise de conscience de tout le corps et qui construisent l'attention. Souvent, les artistes empruntent pour cela à des techniques dites somatiques : chacun saura proposer des activités qui lui sont utiles et les expliquer. Il est probablement aussi utile, en début de projet, de prendre le temps de construire l'attention : attirer l'attention sur le souffle, sur le ressenti musculaire après une pratique corporelle, porter son attention sur l'équilibre du corps sur les pieds à travers la « petite danse » de Steve Paxton…[2] se rendre attentif à tout le corps et à ses prolongements immédiats dans l'espace proche (espace entre les doigts par exemple) …

Faire l'expérience du studio

Un des leviers pour aider les élèves à « habiter l'espace » est le changement de lieu et le déplacement dans un studio de danse. Au CN D, à Pantin, par exemple, les différents studios proposent des expériences légèrement différentes que l'on peut faire sentir. Dans un espace nouveau, on pourra apprécier le volume, estimer la hauteur du plafond et chercher à s'agrandir jusqu'à le toucher avec la tête, se placer au centre puis dans un coin, longer les murs… S'il y a un miroir, on pourra observer la manière dont il agrandit la pièce et fait apparaître différemment les corps. On fermera aussi les yeux pour sentir l'air environnant et écouter les bruits périphériques. On exercera son regard périphérique pour s'ouvrir à toute la spatialité environnante, etc. L'alternance des niveaux de mouvement (haut, moyen et bas), le travail au sol seront vécus comme des explorations de la présence dans l'espace, statique et en mouvement.

Alors, le temps passé à l'observation et l'appréhension du studio pourra être transféré à d'autres lieux, pour considérer autrement l'espace de l'école ou du collège, celui des abords de la ville… L'exploration de l'espace permet de s'approprier l'espace du studio mais gagne aussi à se déployer en extérieur : redécouvrir par la danse un lieu familier, y expérimenter le pouvoir d'agir et de marquer sa présence. On pourra se proposer de répéter les pratiques expérimentées dans l'atelier : fermer les yeux, s'agrandir, longer les murs, etc.

Faire l'expérience de la qualité du mouvement

On se reportera au « catalogue des pratiques » pour différentes propositions autour des dispositions « habiter son corps » et « habiter l'espace ». Insistons sur le travail autour de la disposition à « habiter son geste », puisqu'elle a une valeur centrale dans la pratique de la danse, comme on l'a vu. Une manière d'habiter son geste, c'est de s'intéresser à la qualité du mouvement.

Tous les travaux qui portent sur la qualité du mouvement et sa valeur expressive nous servent de guides : par exemple, comme le propose Laban[3], on pourra expérimenter un même geste avec des qualités différentes, en faisant varier le poids, le temps, le flux. L'attention aux gestes se joue à la fois du point de vue du ressenti corporel et de l'appréhension des effets expressifs produits. Toutes les variations sont permises ! De manière générale, il pourrait être intéressant d'expérimenter la rythmicité du mouvement : le fait même d'alterner déplacement et immobilité (« jeu des statues ») aide à prendre conscience du corps en mouvement et des organes impliqués. Les jeux de déplacement à un rythme compté (marches, descentes au sol ou remontées) aident à inscrire l'action présente dans une enveloppe temporelle : ces pratiques sont fréquentes dans Constellation, elles paraissent importantes en même temps que difficiles. C'est que la conscience du temps est une conséquence en même temps qu'une condition de l'activité. Le fait de compter pourrait être répété dans des circonstances variées, pour développer une conscience temporelle qui s'enrichira de la gestualité.

2. Steve Paxton est un danseur, chorégraphe et pédagogue américain. La « petite danse »est une pratique de contact improvisation basée sur l'observation de sa gravité et de son mouvement intérieur. Paxton Steve (with Elizabeth Zimmer), *The small dance, Contact Quarterly*, vol. 3(1), Fall, 1977.

3. Rudolf Laban est un danseur, chorégraphe, maître de ballet et théoricien austro-hongrois et allemand. Il a inventé un système de notation de la danse et proposé des méthodes de transmission de la danse, encore très répandues actuellement. Rudolf Laban, *La danse moderne éducative*, Paris : éditions Complexe et Centre national de la danse, 2003.

Construire le projet : proposer des pratiques
Pour les élèves, une première manière d'aborder et de comprendre Constellation, c'est la succession des activités qui leur sont proposées : celles-ci sont souvent un peu étranges, déstabilisantes. Les élèves sont, par ailleurs, peu habitués à reproduire un geste présenté ou à agir à partir d'une intention donnée. L'enjeu des ateliers est donc de parvenir à une familiarisation qui permette d'aider non seulement la réalisation extérieure mais aussi l'appropriation du projet de danse et de pensée sous-jacent.

Si les principes, les valeurs, les qualités esthétiques sont d'un accès difficile, les pratiques constituent un chemin qui peut y conduire. Il y a donc, en complément des propos et des documents montrés, intérêt à stabiliser un répertoire de pratiques : on pourra leur donner un nom pour en faciliter le repérage et la remémoration. Il peut être intéressant, surtout au début du projet, de clarifier le fonctionnement des ateliers : proposer un nombre réduit de pratiques et ne pas hésiter à les répéter ; expliquer pourquoi on les choisit et ce qui va être mis en travail ; préciser aussi la manière dont les élèves peuvent s'emparer des pratiques et jouer avec elles.

Comment choisir ces pratiques ? En fonction des dispositions et des priorités éducatives de Constellation, il se pourrait qu'il y ait des passages obligés dans les pratiques proposées : une majorité des intervenants de Constellation les mobilisent et elles sont communes dans l'enseignement de la danse. Par exemple : se déplacer et bouger en rythme ; descendre au sol et remonter ; alterner mouvement et immobilité ; explorer synchronisation et désynchronisation du mouvement ; explorer les différents niveaux du corps dans l'espace... Toutes ces activités apparaissent comme des leviers propices pour aider à « habiter son corps » mais la liste est ouverte : à vous d'inventer !

Stabiliser des pratiques comme « jeux »
Dans l'étape de découverte du dispositif et de prise de contact avec les valeurs et les pratiques de la danse, il peut être intéressant de stabiliser des pratiques, de les « ritualiser » pour que les élèves gagnent en familiarité, qu'ils en maîtrisent les aspects extérieurs pour pouvoir se concentrer sur les états de corps suscités.

Dans Constellation, nous disons qu'une pratique, c'est une proposition d'activité que l'on peut comparer à un jeu. Il y a des contraintes, de l'ordre des « règles du jeu » ; ces contraintes donnent un cadre d'action commun en même temps que des possibilités d'invention. Le jeu des statues par exemple, a des règles obligées : se déplacer pendant qu'une musique se fait entendre et s'immobiliser quand elle s'arrête. On doit respecter cette règle : on vérifiera l'immobilité, on interrogera le délai entre arrêt de la musique et arrêt des déplacements. Ces contraintes ont un enjeu formatif : faire prendre conscience du corps en mouvement et du pouvoir de l'arrêter, coupler écoute externe et appréhension interne, s'engager dans un mouvement tonique mais en conserver le contrôle, etc. En tant que « pratique » (et pas seulement exercice, pourrait-on dire), le jeu a une face créative : l'élève pourra accentuer la tonicité (marcher de plus en plus vite) en conservant le contrôle. Il pourra s'immobilier en prenant une pose (drôle ou dans une statique en équilibre fragile, par exemple), etc. Un jeu a des règles qui le définissent, mais aussi des règles qui aident à réussir : on pourra expliciter le type d'écoute qui permet de s'arrêter rapidement, la manière de se déplacer qui anticipe l'immobilisation. Ces règles « stratégiques », qui aident à réussir, sont donc des voies d'accès aux dispositions visées (aussi bien corps qu'espace ou gestes).

Dans le lancement initial du projet, la stabilisation des jeux, de leurs règles et de leurs possibles, permet de préciser un langage commun en même temps que de montrer comment la prescription du faire ouvre sur des valeurs et des qualités où s'affirme la subjectivité des élèves. C'est à l'équipe-projet de repérer ce qui peut être

considéré comme jeu dans les propositions : en les signalant précisément, en les explicitant, on aidera les élèves à mieux les identifier pour en dégager les règles et pour assurer leur mobilisation dans la suite du projet.

Présenter des œuvres qui donnent un premier aperçu de la danse
La présentation d'œuvres chorégraphiques est un aspect important de Constellation, puisque l'on cherche à donner un premier accès à l'univers de la danse dans toute sa richesse. Les œuvres peuvent prolonger la présence de l'artiste en le montrant au travail en tant que danseur ou chorégraphe. Elles donnent accès à des pratiques complémentaires en montrant d'autres danses, d'autres esthétiques. Elles peuvent encore, dans cette première phase, accentuer la réalité de l'expérience corporelle en montrant des mouvements, une gestualité qui manifestent la liberté et la créativité. Il sera intéressant de fixer le souvenir en revoyant les mêmes vidéos à des moments différents, en notant le nom des artistes et des danses rencontrées dans le carnet.

Les œuvres ne concernent pas que la danse : en tant que dispositif « EAC », Constellation ouvre sur toutes les formes artistiques : musiques, arts plastiques, etc. On pourra montrer la complémentarité entre les arts par rapport à des qualités émotionnelles, montrer aussi qu'il y a une sensibilité comparable dans la réception (se rendre sensible aux qualités sonores d'une musique, se laisser porter par son rythme, sa mélodie, son instrumentation, etc.). Un projet Constellation se construit probablement par le « territoire » qu'il permet de faire partager : un territoire d'œuvres diverses qui résonnent les unes par rapport aux autres.

Se présenter en tant qu'artiste, mettre en scène son action
Pour les élèves, le monde de la danse est le plus souvent inconnu, sinon peut-être par les pratiques familiales, les danses proposées sur les réseaux sociaux ou à la télévision, parfois les activités scolaires. Les jeunes inscrits dans des écoles de danse sont peu nombreux. La danse apparaît donc comme une réalité lointaine, et les risques de malentendu sont nombreux ! Un enjeu des ateliers est d'aider les élèves à « prendre pied » dans l'univers de la danse : la personne même de l'artiste a une valeur d'intermédiaire essentiel.

Il sera donc peut-être intéressant de décrire sa trajectoire professionnelle, voire personnelle. De se montrer en train de danser ou de présenter des vidéos de spectacles auxquels on a participé. Expliquer sa conception de la danse, ce qui l'a fait naître, les choix qui résultent de cette conception : la relation qui s'instaure avec les élèves crée une confiance qui ouvre sur la pratique culturelle et artistique. L'action de l'artiste est importante pour consolider le groupe et pour aider chacun à se considérer comme danseur. C'est à partir de son autorité, par rapport à sa position, son parcours, sa personnalité, qu'il autorise les élèves à se vivre comme danseurs. La mise en place de rituels, au début ou à la fin des ateliers, contribue également à stabiliser un cadre commun d'action. En proposant un mot qui résume son sentiment du moment par exemple, les élèves affirment leur place dans le groupe, créent un collectif par rapport à quoi les intervenants peuvent réagir et se poser également comme participants.

Comment nourrir la pratique ? Reproduire une posture, un geste
Dans cette phase de construction du projet, nous cherchons à aider les élèves à prendre conscience de leur corps et de la manière dont le geste sollicite le corps. Pour les aider dans cette prise de conscience, il peut être intéressant de ne pas seulement (ou pas trop vite) proposer des temps de recherche créative mais aussi de leur proposer d'apprendre un geste ou un enchaînement.

Certes, le cadre du projet limite une formation longue qui passerait par l'appropriation du répertoire chorégraphique : les dimensions expérientielles et créatives sont privilégiées. Mais cette créativité repose sur un ensemble

4. Merce Cunningham, danseur, chorégraphe et pédagogue américain. Ses œuvres se situent entre la Modern Dance et la Post Modern Dance.

d'acquis avec lesquels on va jouer (Cunningham[4] disant que la meilleure manière d'apprendre à danser, c'est d'apprendre des danses...). Et le jeu « reproduire un geste » éveille le sens de l'observation des élèves, les rend sensibles au corps et aux gestes, permet de mesurer la précision si importante en danse.
On veillera alors à clarifier les règles de ce jeu : qu'observer et comment ? À quels détails se rendre attentif ? Comment analyser et décomposer un mouvement ? Comment se le représenter mentalement avant, pendant et après qu'on le réalise ? Ces questions seront remobilisées dans l'ensemble du projet.

Accompagner chaque élève

Observer les élèves
L'enjeu de Constellation est de permettre aux participants de s'ouvrir à l'expérience de la danse. Ceci peut prendre du temps et reste difficile à constater. Observer l'évolution des élèves est complexe, d'autant plus que nous travaillons dans des champs de l'intériorité, du sensible, du difficilement objectivable. Parfois, la compréhension de l'expérience, son appropriation réelle, se fait plusieurs jours, semaines ou années après : nous travaillons dans la durée. Mais il est utile de nourrir le regard, d'aiguiser et de mutualiser l'observation. Il est donc important d'observer les élèves et de leur donner la parole pour essayer de savoir où ils en sont. On pourra se demander : Est-ce que les élèves entrent, ou non, dans la pratique ? Quand ils dansent, semblent-ils se rendre attentifs à leur corps, à leur gestualité ? Quelques élèves sont-ils en retrait ? Peut-on alors les solliciter, les accompagner davantage ? Comment réagissent-ils ?

Les dispositions de Constellation sont des repères précieux pour observer les élèves. Elles aident à interpréter les comportements et à situer le processus en cours par rapport au projet d'ensemble. Pour ouvrir le dialogue avec eux, on pourra les rappeler et interroger pour chacune : où va-t-on ? où en est-on dans la compréhension et l'appropriation des dispositions ? y a-t-il quelque chose qui pose problème ? etc. Il est probable qu'il vaut mieux éviter de penser en termes de « personnalité » des élèves mais de se concentrer sur chaque aspect du projet éducatif qu'incarnent les dispositions, pour avoir un terrain d'observation et de discussion précis, sur lequel il sera possible d'agir.

Il est donc intéressant de croiser le regard des membres de l'équipe-projet en réfléchissant aux indices que chacun prend. Chaque membre de l'équipe-projet, en fonction de sa connaissance du groupe et des projets EAC pourra partager son impression sur la dynamique du projet : c'est le rôle du journal de bord. On pourra se demander : faut-il ralentir et repréciser ? Refaire une pratique ? Clarifier la direction que l'on recherche ?

Des profils d'élèves ?
Pour suivre davantage le vécu des ateliers, on pourrait proposer des profils. Considérer par exemple : des élèves en résistance ; des élèves hors du coup (pas d'opposition, mais en marge) ; des élèves dans une tonicité explosive (avec un fort plaisir de bouger mais pas d'écoute de soi, ni des autres, ni de l'équipe-projet) ; des élèves dans l'exécution à court terme (plaisir de faire, respect des consignes mais en extériorité) ; des élèves à l'écoute (de soi, des autres) ; des élèves expérimentateurs (qui essaient des mouvements, cherchent en agissant sur soi), etc.

Une typologie de cet ordre vous aidera à faire le bilan des séances en allant au-delà de la dynamique d'ensemble, de l'impression du groupe, pour un pilotage plus fin des actions. Attention, évidemment, à ne pas interpréter trop vite, dans un regard trop généraliste qui fixerait une image de l'élève. Les ateliers Constellation s'inscrivent dans un certain prolongement des pratiques scolaires, et il est normal de prendre en compte certaines capacités et certaines représentations prégnantes

à l'école. Mais c'est aussi l'occasion de découvrir les élèves dans des nouveaux contextes. Les propositions nouvelles contribuent souvent à révéler d'autres manières d'être et de faire. Les regards croisés entre les membres de l'équipe – projet, le fait que l'équipe éducative puisse observer la classe sans en avoir la responsabilité, contribuent à prendre des informations peut-être plus subtiles (un comportement différent, une certaine manière de jouer avec les pairs) qui donnent à penser les appuis et les besoins de formation).

Remplir le carnet
Le carnet constitue d'abord une représentation matérielle de la danse et du projet pour les élèves. Il incarne ce qui risque de rester peu saisissable : une ambiance, une intention, un monde. C'est aussi un moyen de fixer dans le temps les pratiques et de se donner une représentation chronologique qui aide au tissage.

C'est encore un outil d'analyse pour revenir sur les pratiques que l'on vient de vivre mais qui ont pu être plus ou moins bien comprises. Le travail proposé autour du carnet a une fonction de reprise et d'analyse du temps vécu en atelier. C'est ici, en particulier, que les dispositions opèrent comme des moyens de réflexion. On pourra demander d'abord, de manière générale, si certaines dispositions ont été rencontrées de manière privilégiée. Mais, souvent, c'est l'ensemble des dispositions qui est abordé : on pourra alors revenir de manière plus précise sur les différentes activités pour interroger la manière dont elles relèvent du corps, de l'espace, de la gestualité ou de tout l'univers de la danse. « Ces pratiques nous ont-elles permis de mieux les habiter ? Comment pouvons-nous formuler cet apport ? » Par exemple, dans une prise de conscience d'une partie du corps (celle qui a pu être sollicitée dans des sauts ou des glissements), dans la découverte d'œuvres, dans la compréhension de certaines caractéristiques de la danse, etc.
Il est important de prendre le temps de l'utiliser et de s'y référer pour accompagner les élèves dans leur remémoration des activités et dans l'expression de leur ressenti, réfléchir à ce qui s'est passé et le mettre en mots. Les moyens qui sont proposés sont complémentaires : cocher rapidement des cases pour une première expression ; dessiner ; écrire pour raconter, décrire, expliquer. Nous vous conseillons de consacrer au moins 15 minutes par demi-journées d'ateliers au carnet.

Donner des « devoirs à la maison » ?
Constellation ne se limite pas aux temps d'ateliers et de médiations : en s'inscrivant dans la durée de l'année, en recherchant la complémentarité des temps et des lieux, le dispositif tend à permettre une vraie expérience par laquelle les élèves découvrent, se familiarisent et s'interrogent. Le travail en danse, en particulier, ne manque pas de faire écho à la gestualité ordinaire des élèves comme à celle qu'ils peuvent observer chez eux ou dans la rue.

Il peut être intéressant de prolonger les temps institués par des demandes qui portent sur l'ordinaire : comment te brosses-tu les dents : remues-tu ton coude, ton épaule ? Que font les gens quand ils attendent le bus, pourrais-tu imiter leur attitude ? Comment l'enseignant efface-t-il le tableau ? Par des petits gestes ou des grands ? En partant toujours du haut ou par des mouvements circulaires ou linéaires ? etc. Ces questions construisent un regard, une attention. Ils nourrissent le questionnement sur le corps, ses usages fonctionnels et ses effets esthétiques.

Le vocabulaire du corps, celui du mouvement seront ainsi mobilisés et développés dans des contextes variés, permettant une consolidation des ressources pour danser et créer.

Partager des références : les conférences

Ces deux conférences d'Ana Rita Teodoro, danseuse et chorégraphe portugaise, permettent de préciser la question-thématique commune, « Comment j'habite mon corps par la danse ? » en même temps qu'elles constituent une œuvre à part entière.

Conférence sur le corps
En précisant l'anatomie du corps, le film montre un corps pluriel, avec différents systèmes (musculature, ossature, etc.) complémentaires et en relation. Il invite les élèves à mieux sentir, regarder et concevoir leur corps, dans sa richesse et sa complexité, comme mystère et comme source de pouvoir. Le film est riche et il apporte de nombreuses informations. On gagnera donc à voir et revoir le film, en montrant différents extraits pour en faciliter l'appropriation. En revoyant les séquences, on « révise » des connaissances mais surtout, on en retrouve l'atmosphère et on en comprend mieux les enjeux.

En complément des pages du carnet dédié, nous vous invitons à revenir en classe ou en médiation sur les contenus de la conférence.
Vous pouvez revoir certains extraits avec les élèves et leur demander de reformuler ce qu'ils ont appris des systèmes du corps. Vous pourrez commenter une citation sur le corps issue du carnet et la faire dialoguer avec le film. Avec des plus petits, nous vous invitons à dessiner des parties du corps et des systèmes à partir des silhouettes fournies dans le catalogue des pratiques ou encore à les comparer avec des dessins scientifiques. Pour les plus grands, la construction de dessins scientifiques et les recherches sur le corps sont de riches explorations.

Petite histoire de l'imaginaire corporel
C'est une conférence dansée qui met en partage une série de manières de penser et percevoir le corps en Occident. Du théâtre anatomique du XVI siècle à la science-fiction, du surréalisme à la psychanalyse, Ana Rita Teodoro mène les spectateurs dans un voyage sensoriel et les questionne : peut-on imaginer quelque chose qu'on n'a jamais vu ? Comment notre imaginaire peut changer nos gestes et notre attitude face au monde ? Que souhaitons-nous pour le futur ?

Vous pourrez, en amont de la conférence, regarder l'image du carnet et interroger les élèves sur ce qu'ils voient et en quoi cela leur parle du corps.
Après la conférence, vous pourrez vous remémorer collectivement les propositions d'Ana Rita Teodoro, notamment les consignes de notre imaginaire du corps :

« Je vous propose un petit exercice, fermez vos yeux et sentez votre corps. Imaginez maintenant des ailes pousser sur votre dos, elles grandissent petit à petit. Elles ont des plumes colorés. Maintenaient imaginez avoir des grandes dents et des griffes comme un dinosaure. Ouvrez les yeux. Qu'avez-vous ressenti ? »

« Autre expérience, levez un de vos bras. Imaginez que votre main est un mouchoir en papier. Laissez tomber cette main-mouchoir. Imaginez que votre main est une pierre, Laissons tomber cette main-pierre. Notre imaginaire peut changer nos gestes et notre attitude face au monde. »

La conférence est dense et articule de nombreux savoirs et imaginaires. Vous pourrez en fonction de l'âge des élèves revenir plus particulièrement sur une des manières de penser et percevoir le corps : anatomie, corps-machine, corps et astres, émotions, rêves, surréalisme (cadavre-exquis), science-fiction. Avec les plus grands vous aurez la possibilité de puiser dans le livre *Histoire du corps, de la Renaissance aux Lumières*[5] pour approfondir les contenus.

5. Cf. Georges Vigarello, *Histoire du corps, tome 1. De la renaissance aux lumières*, Paris : Seuil, 2005.

Étape 2 : « explorer »

Dans la deuxième phase, les premiers repères ayant été installés, le groupe est davantage dans une logique « d'exploration ». La découverte s'approfondit en une interrogation plus fine et plus poussée du corps et de ses possibles, comme de l'univers proposé par l'artiste. Les élèves entrent dans une démarche créative à partir des propositions des intervenants ; ils explorent par exemple un répertoire gestuel, comprennent les composants du dispositif scénique (espace, éclairage, musiques additionnelles...), s'approprient une ambition créative et expressive.

Les temps pour les élèves

ateliers de pratique artistique
ateliers de médiation
atelier co-animé
spectacle
atelier parents-enfants

Concevoir les ateliers : des pistes d'action

Quand l'artiste montre sa recherche

L'artiste manifeste, par son exemple, l'ensemble des qualités corporelles, affectives, culturelles, intellectuelles qui caractérisent la danse ! De même qu'il est intéressant qu'il se montre en train de danser, il peut être judicieux de présenter la manière dont il réfléchit pour créer. Comment, par exemple, répondre par une chorégraphie aux émotions ou aux idées que font naître des images, des musiques, des textes ? Comment inventer une certaine qualité du mouvement ? Comment mobiliser tout ce qui fait le langage chorégraphique (gestes, phrases, utilisation d'accessoires, occupation de l'espace scénique...) ? Avec l'aide des médiateurs et des équipes éducatives, les artistes pourront réfléchir « à voix haute » sur la manière dont ils perçoivent une œuvre et la comprennent, pour nourrir à partir d'elle un projet en danse et explorent une gestualité.
Les médiateurs pourront d'ailleurs présenter un travail comparable à partir de sources bibliographiques : ils présenteront des démarches créatrices remarquables ; ils montreront des documents qui manifestent comment certains artistes travaillent et cherchent.

Un levier pour découvrir les langages chorégraphiques : explorer les contraires

Les projets antérieurs de Constellation ont montré qu'il était intéressant de découvrir la danse à partir de l'exploration de contraires[6] : danser lourd ou léger, petit ou grand, brise légère ou tempête, eau ou feu... En expérimentant des gestes différents qui répondent à des valeurs ou des significations opposées, les élèves découvrent ce qui constitue un langage, c'est-à-dire une certaine production de signes qui ont le pouvoir de signifier en se rapportant les uns aux autres. Comment traduire des intentions opposées ? Cette recherche aide à l'exploration du langage chorégraphique dans toutes ses composantes.

Construire un environnement matériel spécifique

Si la danse est une manière d'être et de bouger, si c'est une qualité et une attitude avant d'être un corpus précis de situations et de gestes, il faut permettre aux élèves de comprendre l'importance de ce qui reste difficilement saisissable. Le recours à des objets, la construction d'un environnement matériel peut contribuer à faire sentir ce que l'on recherche. Le travail réalisé par Odile Duboc pour *Projet de la matière*[7] est très inspirant pour nous : en demandant aux danseurs d'expérimenter des environnements matériels inédits comme un très grand ballon, elle permettait de chercher une gestualité nouvelle née de ces modifications sensorielles.

6. En support de cette exploration, vous pouvez vous appuyer sur le livre : Mary Chebbah, Bérengère Valour, *A contrario ou la danse contrariée*, vol. 1, édition Quadrille, 2018.

7. Odile Duboc, danseuse, chorégraphe et pédagogue française. Elle a conçu *Projet de la matière* en 1993 en développant un processus de création original qui laisse une large place à l'expérimentation des interprètes.

Dans Constellation, on utilise différents outils qui favorisent l'expérience et la compréhension de la danse : par exemple, les scotchs fixés au sol permettent de guider les mouvements, comme on le fait dans la préparation des chorégraphies. Mais ils manifestent aussi l'espace scénique et son organisation. En distinguant l'avant-scène et les différents niveaux de profondeur, ils appellent par exemple à expérimenter l'effet d'un danseur près du public, très visible, ou plus en retrait.

De même, quand on utilise un bandeau pour empêcher la vue, les élèves perdent certains de leurs repères ; ils renforcent leur attention au corps et s'isolent pour un temps de leurs proches. On a pu utiliser encore des lampes de poche ou des spots pour mettre en valeur les mouvements, découper l'espace scénique, faire davantage sentir la performance. Citons également les costumes et accessoires : ne serait-ce qu'un tee-shirt aide à créer l'espace imaginaire que l'on recherche, à faire sentir que l'on danse et que tout devient possible. En fonction des habitudes et des inventions de chaque participant, on pourra expérimenter de nouveaux outils : recherche collective en cours !

« Faire une proposition »
Comment développer les attitudes et les capacités liées à la créativité en danse ? Il y a toujours un équilibre à trouver entre deux pôles contraires. Soit un laisser-faire, avec des consignes très ouvertes qui confrontent les élèves à l'exigence de créer sans toujours qu'ils en aient les moyens. Soit un guidage qui donne des appuis mais qui éclipse souvent la prise de risque et l'autonomie qui fondent la créativité. Comment faire vivre des temps réellement créatifs, c'est-à-dire où les élèves puissent mobiliser leur expérience et leurs connaissances, les interroger et les mettre en travail pour inventer ? Pas facile...

Un jeu, que l'on pourra stabiliser pour aider à faire comprendre l'esprit et les moyens d'une recherche artistique, pourrait être de demander aux élèves de « faire une proposition » à partir de déclencheurs et de contraintes. La proposition s'inscrit dans un cadre qui donne des soutiens à la recherche : on pourra alors préciser ces appuis en même temps que le type de résultat attendu. Progressivement, une formule comme « je voudrais que vous fassiez une proposition qui... » sera mieux comprise et permettra un gain d'autonomie des élèves.

Que pouvez-vous présenter ? une phrase chorégraphique, un geste, un acte qui rende compte d'une idée, qui produise un effet. Ainsi : faire une traversée qui soit comme un feu d'artifice, prendre une pose qui exprime l'hésitation, trouver la manière la plus rapide de passer de la position début à la position allongée, etc. Il est probablement utile que la proposition associe des éléments liés à la forme de la danse (des parties du corps mobilisées, une occupation de l'espace, etc.) et des éléments d'intention.

Quels projets avec des élèves jeunes ?
Avec des élèves plus jeunes, peu ou non lecteurs, les priorités ne peuvent être les mêmes qu'avec les élèves de fin de primaire et de collège. Le rapport au corps diffère, la capacité à analyser et à reproduire une forme est moindre, le bagage culturel peu étendu. L'adresse et les pratiques sont nécessairement différentes.

On insistera alors surtout sur la conscience corporelle, sur la présence dans l'espace, sur l'envie de danser et de danser devant les autres. Mais les aspects créatifs ne seront pas négligés : la transmission d'un vocabulaire de formes est déjà possible ; on pourra alors laisser le choix entre plusieurs possibles clairement établis. Une structure de type « thème et variation » peut par exemple donner des repères stables et une organisation temporelle solide tout en permettant des inventions à petite échelle. Le récit, la narration voire l'anecdote, seront des leviers propices pour une ouverture vers l'univers de la danse en créant familiarité et proximité.

De manière générale, moins les élèves ont de ressources, plus il est nécessaire d'expliciter la signification des situations et d'expliciter le statut des objets rencontrés. Qu'est-ce qu'une œuvre d'art ? Comment est-elle produite ? Pourquoi l'artiste propose-t-il telle pratique ? À quoi est-il attentif ? Un niveau d'intervention du médiateur tient à cette explicitation : en présentant, en commentant, en relançant aussi les propos de l'artiste ou des équipes éducatives quand certaines tournures appartiennent à un monde professionnel qui peut paraître évident mais qui ne l'est pas pour les élèves.

Quelle régulation des projets ?
Elle se fait à partir d'un certain nombre de questions liées à la dynamique du groupe mais aussi à l'appropriation des qualités et des pratiques que l'on recherche en danse. Il importe donc de faire le bilan des séances, en considérant non seulement l'atmosphère de l'atelier mais aussi en cherchant à prendre des indices précis sur les élèves. Il peut être intéressant d'enregistrer les séances et d'en regarder quelques passages pour aller au-delà du ressenti. Intéressant également de porter une attention plus aiguë sur certains élèves : ceux qui peuvent être significatifs de l'état du groupe, donc pas les plus participants et « en avance », mais pas non plus les élèves les plus en retrait ou en marge, même s'ils peuvent accaparer l'attention...

En fonction de ce qui apparaît, on n'hésitera pas à reprendre, de manière plus ou moins variée. Il paraît important que les élèves s'approprient réellement des pratiques, au-delà d'une découverte qui risque d'être peu comprise. La succession à un rythme trop rapide d'activités donne peut-être une impression d'avancer et de nourrir le projet, mais risque de ne pas permettre aux élèves d'y prendre pied, et de les laisser au fond dans une simple position d'observateurs.

Répéter sans lasser : l'expertise des artistes intervenants et les propositions des médiateurs pourront permettre d'élaborer des pratiques qui reprennent certains noyaux d'activités en en variant quelques aspects, pour éviter l'impression de répétition en même temps que pour explorer des aspects complémentaires.

Le rôle des dispositions dans l'orientation du projet
L'anticipation de la restitution ne manque pas de faire pression sur un calendrier serré pour orienter le projet vers la production d'une forme. L'artiste, en particulier, est traditionnellement le garant de cette restitution qui montre aux parents comme aux partenaires le travail accompli. Mais ce travail, dans Constellation, ne se limite pas au visible ; il porte davantage sur l'expérience de l'élève, sur la manière dont il aura pu s'ouvrir à une culture nouvelle comme s'interroger sur lui-même. C'est le rôle de l'équipe-projet que de rappeler cette dimension expérientielle et d'en interroger la réalité à partir du vécu des ateliers. Il est important de proposer des solutions au sentiment d'urgence qui peut naître : proposer moins de choses, donner à voir les pratiques qui ont plutôt le statut d'échauffement dans les ateliers, compléter la restitution dansée par des éléments d'exposition, etc.

La complémentarité des membres de l'équipe-projet intègre les tensions propres au projet EAC (entre temps court de la réalisation et temps long du développement personnel, entre intérêt de la restitution et intérêt contraire de l'exploration, etc.). Dans le jeu entre les différentes fonctions qui peut s'instaurer, le rappel des dispositions joue comme un outil de dialogue et d'orientation : interroger où en sont les élèves dans leur manière d'habiter leur corps, l'espace, leurs gestes... souligner peut-être certains besoins qui expriment les élèves par leur parole ou leur comportement... Ces interventions relèvent principalement de l'action du médiateur. Il importe alors de trouver des lieux et des temps de discussion et de réflexion pour faire le point, constater sereinement les tensions, inventer des réponses.

Structurer et consolider l'expérience : quelques outils

Faire le bilan d'une séance avec les élèves avec le carnet
Comme pour tout moment d'expérience, il est intéressant de prendre le temps de revenir en arrière, de se rappeler ce qu'on a vécu et d'en tirer les enseignements pour les expériences futures. L'enjeu est aussi d'aider les élèves à dépasser l'impression de succession des moments, de subir un calendrier qui doit aussi beaucoup à des contingences extérieures au projet. Comment aider les élèves à construire une continuité ? Comment leur permettre de s'approprier nos propositions et d'adopter une posture d'expérimentation et de recherche ? Le bilan sert à cela ; il s'appuie sur le carnet.

On gagnera à ritualiser ce moment : peut-être proposer un « jeu » qu'on nommera « ce qu'on a appris ». Un scénario pourrait être de récapituler les activités (on a fait telle pratique… regardé telle vidéo…) pour entrer progressivement dans une attitude plus analytique à partir des dispositions. On pourra alors lister chaque disposition et se demander ce qu'on a vécu qui la nourrisse. En complément des propos des élèves, les membres de l'équipe-projet pourront formuler leurs observations, évoquer certains moments remarquables, renvoyer une impression d'évolution, etc. Il est important que l'équipe-projet parle et mette en mots car la compréhension des dispositions par les jeunes passe aussi par le fait d'observer son usage chez les adultes. La présentation d'un langage qui se construit dans la réflexion ainsi que la modélisation de la pensée par la parole, aident les élèves à aller vers l'autonomie que l'on souhaite et leur apportent les ressources nécessaires pour cela.

Des expressions pour initier à l'esprit de la danse : « être précis », « être à l'écoute »
« **Être précis** » : Être plus précis, cela permet de proposer aux spectateurs une forme qu'ils peuvent appréhender, plus forte, capable de produire plus d'effets. La question que pose l'EAC, c'est de trouver un cheminement qui aide les élèves à comprendre cette précision et à la développer. Dans le dialogue qu'artiste et médiateur pourront avoir devant les élèves, il sera possible d'interroger cette expression : que signifie être précis ? comment être précis dans la réalisation d'un geste ? comment distinguer un mouvement précis quand je regarde une danse ? Habiter l'univers de la danse, c'est comprendre comment l'expérience du danseur interagit avec celle du spectateur. Ceci mobilise une disposition à habiter ses gestes comme l'espace : par rapport à ce projet, l'élève sera probablement invité à habiter différemment, et plus intensément, son corps.
En effet, que faut-il pour gagner en précision ? Se repérer précisément dans l'espace pour identifier une position ou un déplacement ; avoir la conscience du point de départ et d'arrivée d'un geste comme de la qualité de celui-ci… Et pour cela, être présent à son corps, à l'écoute des informations qu'il envoie… Le travail chorégraphique, qui s'accentuera dans la perspective de la restitution, se fonde donc sur les dispositions émergentes et sur les compétences liées. Le médiateur pourra ainsi faire la liaison entre les élèves et l'univers professionnel qu'incarne l'artiste, pour préciser un programme de travail et pour le formuler en des termes accessibles aux élèves (ce que permettent les dispositions).

« **Être à l'écoute** » : Voici une autre expression intéressante que vous pourrez employer et expliciter ! Inciter les élèves à « être à l'écoute », c'est les encourager à sortir de leurs évidences et de leurs habitudes pour se rendre attentifs à tout ce qui se joue dans l'atelier. On pourra être à l'écoute de son corps, de ses partenaires, du groupe… L'écoute désigne un mode d'attention non focalisé, une vigilance envers ce qui apparaît à peine, est faiblement perceptible. Être à l'écoute de soi, être à l'écoute des autres : il y a une complémentarité de la distance et du rapprochement, un accès à une intimité inconnue. On pourra se donner des temps de silence pour apprendre à percevoir l'infime et le subtile ; le travail du regard périphérique sera également un appui important en provoquant une expérience comparable.

Les mots de la danse

La recherche passe par des phases de danse, de proposition, mais aussi par des temps de cadrage du travail, d'analyse des propositions, de mise au point sur le projet. Pour cela, il est utile de stabiliser un lexique[6] : on emploie souvent des mots qui semblent évidents, dont on ne perçoit plus la spécificité mais qui semblent étranges aux élèves... Certains mots caractérisent le monde de la danse. Les notions de chorégraphie, d'enchaînement, de phrase, de qualité du mouvement, ou encore d'état de corps, donnent un premier aperçu de la manière dont on perçoit et dont on pense en danse. De même, en ce qui concerne l'ensemble des pratiques artistiques des mots comme projet, créatif, spectateur... On ne saurait restreindre la liste, et chaque artiste a aussi son vocabulaire propre.

6. Pour soutenir cette pratique : Geisha Fontaine, *Les 100 mots de la danse*, Paris : PUF, 2018 ou encore sous la direction de Philippe Le Moal, *Dictionnaire de la danse*, Paris : Larousse, 2008.

En médiation, par exemple, on pourra en faire le relevé et en préciser une définition. Demander aux élèves les mots qu'ils ont entendus chez l'artiste, ceux qu'ils connaissent. Le travail pourra porter sur une définition, mais celle-ci dépasse la simple convention partagée. C'est tout un ensemble de valeurs, d'attitudes qui se condense dans le lexique. Évoquer par exemple « prendre son espace », c'est renvoyer l'élève à la conscience de son espace environnant, l'inviter à s'en rendre attentif par des prises d'information, développer son regard périphérique pour situer les autres par rapport à lui, etc.

Réfléchir sur la danse : les citations

En particulier dans les temps de médiation, on peut asseoir la réflexion sur la danse à partir du commentaire de citations inscrites dans le carnet : ce qu'on comprend, les moments dans Constellation qui illustrent le propos... Il faudrait alors prendre le temps de la paraphrase et de la production d'exemples qui aident à comprendre les citations. Une citation utile est celle qui pourra être reprise ultérieurement pour orienter l'action et condenser une esthétique difficilement exprimable autrement. Tissage donc encore : le choix des citations pourra être l'occasion d'un dialogue riche entre les partenaires de l'équipe-projet !

Un outil pour aider l'appropriation du mouvement : les partitions

Les partitions sont souvent utilisées dans Constellation. C'est qu'elles sont aussi utiles dans le monde de la danse pour fixer le mouvement, le mémoriser et le transmettre. Peut-on transposer ce qui appartient aux habitudes professionnelles vers des jeunes plus éloignés de la danse ? Un apport des partitions est de développer une posture analytique, d'observation, d'encodage et de mémorisation. Les élèves ne sont plus seulement dans le faire mais aussi dans l'appropriation, l'analyse du faire. En étant appelés à inventer un codage, en découvrant certains systèmes accessibles, ils s'interrogent sur la manière de représenter le mouvement : celui du corps entier mais aussi de chaque partie du corps ou encore de l'espace traversé.

Les partitions répondent ainsi aux enjeux d'une éducation qui donne un poids important à l'écrit, comme l'incarne l'école dans son entier. Elles constituent une écriture, qui dialogue avec les autres systèmes que les élèves rencontrent : schématisation géométrique, cartographie, etc. Elles relèvent de ce qu'on appelle « culture écrite » pour une maîtrise du temps, des milieux et de soi-même. Le travail sur les partitions est donc un moyen d'approfondir la réflexion sur la danse en développant conjointement la culture écrite des élèves ; mais ce travail suppose déjà une certaine familiarité avec cette culture. Peut-être est-il nécessaire de prendre la mesure des compétences qui seront nécessaires aux élèves pour produire une partition.

Pour des élèves jeunes, ou à distance de cette culture écrite, on pourrait chercher des formes plus accessibles que ces partitions et qui y conduiraient. Quelles formes de réflexivité proposer ? En complément de la production de partitions, on pourra utiliser toutes les formes graphiques et sémiotiques pour toutes formes de codage.

C'est ce que l'on appelle transcodage : mobiliser un langage pour transcrire un message présenté précédemment dans un autre langage. Par exemple : dessiner une posture photographiée, mais aussi légender un dessin déjà réalisé, décrire un croquis, faire le croquis correspondant à une description, etc. Entre photographies, représentations graphiques et linguistiques, la circulation permet progressivement d'identifier des noyaux de sens en même temps que de comprendre les spécificités de chaque langage.

Des temps forts : le(s) spectacle(s)

La découverte de la danse repose sur la pratique avec un artiste, sur la rencontre culturelle et la réflexion esthétique avec les médiateurs, mais aussi sur des expériences de visite et de participation à des spectacles. Cette dimension authentique, qui inclut l'ensemble des dimensions de la pratique artistique est importante : voir un spectacle tel qu'il a été conçu et non en captation rend sensible à toutes ses dimensions et constitue un temps fort, qui marquera l'année. Ces rencontres doivent être accompagnées en développant les attitudes et les compétences qui sont celles du spectateur.

Assister à un spectacle
En fonction des spectacles et des élèves, il peut être utile de préciser comment on assiste à un spectacle. L'attention est en effet attirée par des nombreux éléments simultanés : Que regarder ? un danseur ou plusieurs ? La danse ou les décors ? Il y a une attention partagée qu'il faut aider les élèves les moins familiers à guider. De même, comment faire dans les temps faibles ? On ne peut pas être toujours concentré, et on peut être moins intéressé par certains passages. Que faire alors ? Regarder peut-être aussi la salle, les spectateurs, l'ensemble des personnages... écouter davantage la musique... se rappeler les instants qu'on vient de vivre... Les règles du jeu quand on assiste à un spectacle sont multiples, mais il vaut mieux que les élèves connaissent les contraintes et les possibles !

Découvrir une œuvre
De manière très générale, c'est une activité que les élèves ont pu pratiquer au long de leur scolarité. Elle s'inscrit dans les programmes de l'Éducation Nationale en lien avec les domaines artistiques (arts plastiques, éducation musicale, littérature, etc.) mais aussi en Histoire des arts. Il y a bien des compétences transversales à tous les arts : s'ouvrir à la nouveauté d'une œuvre et accepter son étrangeté, différer son jugement premier pour se donner le temps d'observer et de réfléchir, adopter des stratégies actives d'observation et de description, mobiliser des connaissances pour avancer des interprétations... Cet ensemble de capacités et d'attitudes ont pu être travaillées en amont de Constellation ou l'être dans le cadre du projet.

Comme souvent, il sera intéressant de présenter clairement l'activité, en ritualisant le moment : stabiliser le jeu « découvrir une œuvre » aide les élèves à activer les connaissances attendues de même qu'à adopter les attitudes favorables. On pourra s'appuyer sur un scénario très général comme « je ressens » (des qualités, des sentiments, des évocations...) ; « je vois » (ou j'entends, je constate objectivement) ; « je pense » (des interprétations, des questions, des enseignements). Ces enseignements peuvent porter sur l'esthétique de la danse en général, sur « Comment j'habite mon corps par la danse ? », sur certains aspects du projet... On gagnera à formuler explicitement ces apports en se projetant sur le futur : « quand on dansera, on pourra reprendre ce mouvement... », « pour la restitution, on pourra retrouver cette organisation de l'espace », etc.

Chercher dans l'œuvre
Un jeu complémentaire à celui de « découvrir » est de questionner l'œuvre par rapport à une attente explicite, qui s'inscrit dans la recherche en cours. On pourra

dire par exemple : « je vais vous montrer un extrait... je me suis dit que ça pourrait nous servir pour notre 'danse de l'orage'... je vais vous la montrer et vous allez regarder les gestes que font les danseurs ; vous essayez de les décrire et de les mémoriser, et ça nous servira pour la suite ».

Pour une observation plus avancée et plus directement liée à la danse, on s'appuiera sur les notions qui caractérisent la danse. Ces notions concernent la gestualité et la qualité du mouvement. La vision s'inscrit dans un travail d'élaboration notionnelle (lent/rapide, régulier/irrégulier, léger/lourd, immobile/en déplacement, en avançant/en reculant, ...).

Ces notions s'organisent aussi en un ensemble qu'on peut nommer les « ingrédients » des spectacles dansés : espace, lumière, musique, décors et accessoires, etc. En fonction des connaissances acquises des élèves et des projets, on pourra insister sur une thématique ou une autre, choisir un ensemble plus ou moins large. L'important est certainement que les élèves construisent leur regard et leur réflexion sur la danse en identifiant les possibles, en comprenant comment on peut produire des effets en jouant sur des qualités, en parvenant à l'expression par des voies indirectes.

Favoriser l'appropriation des œuvres : des outils pour les mémoriser et structures les connaissances

Si l'on cherche à ce que la rencontre avec l'art soit un moment fort, si nous partageons souvent des œuvres que nous estimons et qui nous engagent, il apparaît que les points de vue peuvent diverger, que les élèves sont plus distants. Question de gouts individuels mais aussi d'habitude, de compréhension de la manière dont les œuvres peuvent nous concerner, de connaissances qui aident à guider le regard et à nourrir la réflexion...

Il faut donc s'inscrire aussi dans la durée, prendre le temps de construire la familiarité, donner aux élèves le temps de revoir et de reconsidérer une œuvre... Travail long et patient : celui de l'amateur qui note dans ses carnets des remarques sur les spectacles qu'il a vus pour les relire, de celui qui collectionne les traces et les reproductions des œuvres pour se les approprier. L'éducation nationale tente de poursuivre ces pratiques amateurs en proposant aux classes de faire un « cahier d'histoire des arts » qui collationne les œuvres rencontrées. Ce n'est pas très fréquemment utilisé dans les faits, mais cela nous donne une direction pour Constellation.

Pourquoi ne pas imaginer des jeux qui mettent les élèves au défi de se remémorer et de reconsidérer les œuvres vues auparavant ? Par exemple un quizz qui demande de reconnaitre une image d'un spectacle déjà vu, ou un extrait de spectacles d'un même chorégraphe... Pour d'autres inspirations liées à la pratique de spectateur, nous vous invitons à aller consulter le catalogue des pratiques.

Les ateliers de co-animation

Les ateliers de co-animation entre équipes éducatives, artistes et médiateurs permettent d'impliquer tous les membres de l'équipe-projet et de montrer aux élèves leur égale participation. Ce sont aussi des opportunités pour expérimenter d'autres objets d'exploration, ou d'autres manières de considérer les pratiques menées dans Constellation.

Dans les ateliers de co-animation, la présence des différents adultes permet de donner à percevoir et à comprendre les spécificités de chaque métier. C'est par exemple l'occasion de revenir sur la culture scolaire (les savoirs, le matériel, les pratiques installées) pour en saisir l'intérêt et le sens, comme moyen de mieux

comprendre le monde et de mieux agir sur lui. Ce peut être aussi l'occasion d'interroger l'artiste sur son histoire, ses choix, sa manière de réfléchir. C'est encore une opportunité pour les élèves de faire le point sur le projet, de revenir sur ce qu'ils ont vécu et d'en dégager des enseignements.

Leur organisation est laissée libre, en fonction des projets. On pourra par exemple :

· Montrer à l'artiste les activités de danse que l'on mène en classe.

· Faire le bilan des principales danses et pratiques que l'on a rencontrées au cours de l'année dans les différents contextes.

· Approfondir un point de l'esthétique ou de l'histoire de la danse, en mobilisant davantage les outils et les compétences scolaires : mettre en relation histoire de la danse, histoire des arts et histoire des hommes. Approfondir un élément de la danse en retrouvant des connaissances sur le corps humain.

· S'interroger sur le projet singulier ou sur la thématique « Comment j'habite mon corps par la danse ? » en menant une exploration « philosophique » : préciser des notions, élaborer un questionnement, lire des textes.

· Préciser une notion de la danse en articulant différents formats : pratique corporelle, dessins, écritures, observation d'images ou de vidéos...

On pourra également profiter d'être trois intervenants à part entière pour faire des ateliers en petits groupes, varier les formes de production et de pratiques. Le projet EAC se fait habituellement en groupe-classe. Avoir la possibilité de s'adresser à des plus petits groupes d'élèves peut permettre une adresse et une relation différente et plus individualisée.

L'atelier parents / enfants

L'atelier parents / enfants constitue un temps important de la vie de Constellation. C'est l'occasion pour les parents de découvrir ce que font leurs enfants dans le projet, pour permettre un partage des expériences dans l'espace familial. Les lieux et les intervenants deviennent mieux connus. Cette première familiarité permettra peut-être que les activités de Constellation trouvent une place dans les discussions quotidiennes.

Il y a donc un temps de présentation du projet et des intervenants, de formulation des ambitions et des modalités d'action par lesquels les parents deviennent des éducateurs associés.

Puis un temps où sont proposées des activités où les parents dansent avec les enfants. Une culture commune se constitue ainsi ; les parents deviennent, d'une certaine manière, partie du projet. Il est d'ailleurs intéressant que les élèves prennent une position de pédagogues : qu'ils expliquent certains mouvements ou chorégraphies, qu'ils présentent le projet. C'est une sorte de renversement qui est permis : les élèves s'affirment comme auteurs ; ils sont autorisés à prendre plus de responsabilités. Nous avons pu observer qu'il n'était pas rare que les élèves fassent visiter le CN D à leurs parents en marge des ateliers : ils montrent ainsi leurs connaissances au lieu, affirment leur savoir et leur pouvoir ! Le fait même pour les enfants de se montrer en train de danser les conduit à intérioriser une posture de danseur. Le regard d'un adulte proche donne de la valeur au projet.

Temps de rencontre, moment où les espaces artistiques, scolaires et familiaux communiquent et s'échangent, ces ateliers sont souvent des moments joyeux, qui rythment le projet. D'une certaine manière, il marque la transition entre l'étape d'exploration et celle de finalisation où les élèves seront invités à produire ce qui constituera la restitution des expériences de l'année.

Étape 3 : « créer »

Dans la troisième étape, « créer », la restitution des projets se précise. C'est l'occasion de relancer l'intérêt en anticipant ce qui sera montré : des pratiques chorégraphiques ? Des productions textuelles ou plastiques complémentaires ? L'exploration s'affine par l'anticipation de l'expérience d'un public, qu'il s'agisse des parents ou des autres participants. La difficulté est ici, probablement, d'équilibrer la contrainte de finaliser et l'ambition de faire vivre une démarche créative par les élèves mêmes. Attention à faire des élèves de véritables acteurs de la création !

Cette dernière étape est assez brève : elle concerne les derniers ateliers de l'année, la journée de rencontres et la conclusion en classe. La perspective de la restitution devant un public canalise souvent les énergies, accélère la maturation du projet, fait basculer les élèves dans une posture d'auteurs et de danseurs. C'est un moment où la pression de créer peut renforcer l'investissement et où l'urgence est puissance de création mais parfois aussi de tension !

Les temps pour les élèves :

- ateliers de pratique artistique
- ateliers de médiation
- atelier co-animé
- journée de rencontres
- conclusion en classe

La multiplicité des formes de restitution

On essaiera de conserver le plaisir de ce que l'on va montrer en anticipant l'effet d'originalité que l'on produira, la force de ce que l'on donnera à ressentir. La performance dansée est certainement un aspect important, ne serait-ce que parce qu'elle est homologue à l'activité des danseurs professionnels. L'anticipation est peut-être le levier formatif le plus important : Que va-t-on montrer ? Que va-t-il se passer concrètement ? Quelles musiques choisir ? Quels accessoires utiliser ? C'est par rapport à l'expérience du spectateur que l'expérience de création se déploie : il est certainement utile de laisser des choix, par exemple entre 2 ou 3 possibles après un premier repérage. On montrera alors les conséquences de chaque choix, d'un point de vue fonctionnel (ce qui sera plus ou moins facile à mettre en œuvre), esthétique (du point de vue du ressenti sensible et émotionnel produit), aussi bien qu'intellectuel (des effets de signification qui résulteront des choix). La réflexion cherchera à concilier les exigences du calendrier avec le maintien d'une expérience de recherche.

La restitution rend compte du parcours de découverte de la danse et d'exploration créative. Elle permet de montrer la réflexion et les expériences que l'on a traversées autour de la question-thématique commune, « Comment j'habite mon corps par la danse ? ». On pourra donc choisir des voies multiples de restitution, en lien avec le travail fait en classe. Par exemple, produire un livre collectif qui recueille des récits d'expérience, des éléments de réflexion, un matériau poétique ou narratif lié au projet. Un bal collectif. Une exposition en lien avec un travail en arts plastiques autour du corps ou des thèmes travaillés. Des affichages où des citations font réfléchir celui qui les regarde... Ici encore, en fonction des envies, des préoccupations et des contextes, l'invention est sans limite.

L'effort pourrait être réflexif et analytique : en s'appuyant sur certaines propositions de Constellation comme les dispositions, les piliers sensibilité, créativité, historicité, on pourra poursuivre une réflexion sur la danse. Des

questions pourront aider, par exemple : quelles sont les expériences de sensibilité que tu as vécues ? Explique comment se passe un processus créatif ? Un danseur, qu'est-ce que c'est ? Présente l'univers de la danse...

La recherche chorégraphique dans l'espace scénique
À l'approche de la restitution, il peut être intéressant de visiter l'espace où elle aura lieu, en particulier s'il s'agit d'un théâtre ou d'un espace équipé d'une scène. Le médiateur pourra faciliter l'accès à cet espace et organiser un temps de découverte et de repérage. La prise en compte d'une « vraie » scène permet de comprendre l'espace scénique : en faisant alterner les positions de danseur et de spectateur, on aidera les élèves à se rendre compte de l'effet produit par la présence dans l'avant-scène par rapport au fond de scène. De même, les pendrillons font comprendre l'organisation des coulisses et l'effet que produit l'apparition des danseurs sur scène. Il sera intéressant de permettre aux élèves de faire l'expérience de leur présence sur scène face à un public : leur demander par exemple de traverser la scène en diagonale, en regardant un camarade assis dans les gradins.
Cette expérience enrichira la recherche : celle-ci opère en effet à la jonction de plusieurs focalisations. Les élèves doivent en dansant se concentrer sur plusieurs aspects hétérogènes : leur ressenti corporel ; les effets qu'ils veulent exprimer (émotions, idées, etc.) ; et en même temps la représentation d'un spectateur qui regarde l'ensemble des danseurs. Cette attention partagée est évidemment difficile, mais il est intéressant d'en permettre une première appréhension : par rapport à cette ambition, nous ne pouvons que vous conseiller de ne pas rechercher des formes trop longues ou complexes !

La journée de rencontres

Les restitutions sont faites devant les parents et pour eux, mais aussi devant les autres classes qui participent à Constellation. Les autres élèves montrent et transmettent des pratiques différentes, réalisées avec des artistes que l'on découvre. C'est une sorte de spectacle qui, par ses imperfections, manifeste le travail en cours. Les autres élèves opèrent comme des médiateurs vers des esthétiques nouvelles : la proximité favorise alors l'identification et l'ouverture à des mondes différents. C'est aussi une opportunité pour rencontrer d'autres élèves, d'âges différents, de villes différentes, réunis par un même intérêt pour la danse.
Comme pour les ateliers avec les parents, les élèves peuvent alors prendre des postures différentes : spectateurs des autres danses, participants à des danses réalisées en commun, pédagogues pour expliquer aux autres les danses auxquelles ils vont participer. Moments souvent joyeux, animés, festifs, ils font vivre la danse comme une aventure partagée que l'on aura envie de poursuivre.

Conclusion en classe

Constellation ne se limite pas à l'apprentissage ou l'exécution de danse mais se veut une vraie expérience de découverte d'un art et d'une pratique artistique.
Dans cette dernière séance dans les classes, on pourra donc revenir sur la journée de rencontres entre les classes et l'expérience de la restitution devant les familles, exprimer ce que chacun a éprouvé, rapporter les réactions des familles et des amis...
On pourra aussi faire le bilan de l'expérience : revenir sur les conceptions premières de la danse et comparer avec les apports du projet. On s'appuiera sur les questions du carnet pour préciser et mettre en mots ce sur quoi on a changé : les dispositions pourront, à nouveau, servir d'appui pour un tour d'ensemble des apports, des ouvertures et des prolongements possibles.
Ce moment fera ainsi émerger la réflexion qui est née et qui pourra se poursuivre pour les années à venir par d'autres expériences artistiques.

Constellation, un projet du Centre national de la danse avec le soutien du ministère de la Culture, des services déconcentrés de l'Éducation nationale, des collectivités territoriales et des structures culturelles partenaires.

CN D
Centre national de la danse
1, rue Victor-Hugo, 93507 Pantin cedex - France
40 ter, rue Vaubecour, 69002 Lyon - France
Licences L-R-21-7749 / 7473 / 7747
SIRET 417 822 632 000 10

Le CN D est un établissement public à caractère industriel et commercial subventionné par le ministère de la Culture.

Président du Conseil d'administration
Rémi Babinet

Directrice générale
Catherine Tsekenis

Retrouvez l'ensemble de la programmation sur cnd.fr

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

Centre national de la danse
cnd.fr